

Échos jésuites



2018-1

- Province** > Projet « lumière » pour Saint-Ignace à Paris
- Europe** > Nouvelle Province d'Europe centrale
- Monde** > 70 ans de présence jésuite au Tchad
- Culture** > Ignace de Loyola : le film





Weekend Jonas pour familles
au Centre spirituel La Pairelle (Namur).

Sommaire

Édito

Joyeuses Pâques ! Poisson d'avril !, *Jacques Gebel sj* 1

Vie de la Province

Église Saint-Ignace à Paris : l'année du « Projet Lumière », *Henri Aubert sj*..... 2

Les « Semaines jésuites » dans nos établissements scolaires, *Pascal Gauderon sj* 4

L'Institut d'études théologiques fête ses 50 ans,

Thierry Lievens sj et Xavier Dijon sj 6

Magis, l'année « Déclis » : accompagner des jeunes dans leur discernement,

Sr Bénédicte Bartholon et Manuel Grandin sj 8

L'action du JRS en Grèce : une impasse qui disparaît grâce à la fraternité,

Michael Panimaya Raj sj 10

J'étais en prison et vous m'avez visité, *Caroline Jeunechamps* 12

Jonas Montagne. Dix ans de camps prière, *Michel Bacq sj et Stéphanie Wéry*..... 14

Ordinations presbytérales et derniers vœux..... 16

Portraits, *Tommy Scholtes sj, Laure et Vincent Ailleret* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Macha Chmakoff et Jean Radermakers sj*..... 20

La Semaine de Prière ACcompagnée, une « miniretraite » dans la vie,

L'équipe animatrice de la SEPAC 22

Europe

Volontariat jésuite international. Un réseau en expansion, *Vincent Bocher sj*..... 24

En route vers la nouvelle Province d'Europe centrale, *Martin Stark sj* 26

L'Université Grégorienne, *Paul Gilbert sj* 28

Monde

70 années de présence jésuite au Tchad, *Serge Semur sj*..... 30

30 ans après, le Liban-Sud fait mémoire d'André Masse *sj* 32

Développement et Missions, *Franck Delorme sj* 34

Culture et médias

Ensemble Moxos, *Michel Hermans sj et Katilu Jackson* 36

Ignace de Loyola : le film !, *Pascal Gauderon sj* 38

Printemps littéraire, notre sélection, *Équipe de rédaction*..... 39

Billet d'humeur

Une mouvance de vie..., *Charles Delhez sj*..... 40

« Rappelons-nous que Dieu n'est pas ailleurs que dans nos décisions. Dieu ne plane pas dans les nuages, il est à l'intérieur de notre liberté, car c'est la liberté qui est le fond de notre humanité. Vivre l'Évangile, c'est le rejoindre là où il est, c'est-à-dire dans les décisions que nous prenons, petites et grandes. »

François Varillon sj, *Joie de croire, joie de vivre.*

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour assurer la diffusion de la revue, transmettez le nom et l'adresse (postale, électronique) des personnes à qui vous souhaitez qu'elle soit envoyée, à communicationbxl@jesuites.com. Les derniers numéros des *Échos jésuites* sont consultables sur le site www.jesuites.com

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liéart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction :** Agnès Gaide, Caroline Jeunechamps, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 [0]2 738 08 06 – communicationbxl@jesuites.com

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie :** Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez la fabrication et la diffusion de la revue en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus, 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. CCP – Compagnie de Jésus 23912 – 46 L Paris

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN: BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « soutien aux Échos jésuites ».

Échos jésuites 2018-1 (mars/mai 2018) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 1^{er} trimestre 2018.

Joyeuses Pâques ! Poisson d'avril !

JACQUES GEBEL sj
AUXILIAIRE DU PÈRE PROVINCIAL



« Joyeuses Pâques ! » « Poisson d'avril ! ». Cette année, ces deux expressions s'entendront le même jour. Est-ce à dire que la résurrection de Jésus est une plaisanterie ? Beaucoup l'ont cru, le croient et le croiront !

Notre foi repose sur le témoignage d'une poignée d'hommes et de femmes qui ont fréquenté un certain Jésus appelé Christ, mais qui aujourd'hui ne se voit plus...

En effet, comme le dit un anonyme du 14^e siècle,

Christ n'a pas de mains. Il n'a que nos mains pour faire son travail aujourd'hui.

Christ n'a pas de pieds. Il n'a que nos pieds pour conduire les hommes sur son chemin.

Christ n'a pas de lèvres. Il n'a que nos lèvres pour parler de lui aux hommes.

Christ n'a pas d'aides. Il n'a que notre aide pour mettre les hommes à ses côtés.

Nous sommes la seule Bible que le public lit encore.

Nous sommes le dernier message de Dieu écrit en actes et en paroles.

C'est une partie de ce message de Dieu écrit en actes et en paroles, traces du Crucifié Ressuscité, que nous découvrons dans les pages qui suivent.

Simple et joyeux messages de Pâques, balbutiants comme ceux des « Semaines jésuites dans les collèges », de l'année « Déclit » ou des nouveaux ordonnés.

Simple et joyeux messages de Pâques, croissant au fil des anniversaires comme le cinquantenaire de l'ÎÉT, la décennie de Jonas Montagne ou les trente ans de la mort du Père André Masse au Liban...

Simple et joyeux messages de Pâques, déployés dans la maturité comme ceux de la lumineuse communauté de l'église Saint-Ignace, du travail du JRS en Grèce ou du labeur de l'Université Grégorienne à Rome.

À nous d'écrire d'autres messages, dans les lourdes grisailles comme dans les légères clartés du quotidien printanier qui s'annonce, car nous sommes les témoins et acteurs de l'office sans cesse consolateur du Roi Serviteur !

Église Saint-Ignace à Paris : l'année du « Projet Lumière »

HENRI AUBERT sj
CHAPELAIN DE SAINT-IGNACE, PARIS 6

Après neuf mois de travaux, l'église Saint-Ignace à Paris a retrouvé toute sa splendeur. Cette restauration en profondeur fut l'occasion unique de développer un projet audacieux : créer une monumentale œuvre d'art lumineuse. Un cheminement où se croisent arts visuels, architecture et théologie.

À l'église Saint-Ignace, le 24 décembre, nous avons fêté Noël dans une symphonie de lumière, de couleurs et de musiques. La messe de la nuit fut pour toute notre communauté chrétienne l'heureuse occasion d'accueillir la Lumière de Jésus et de rendre grâce à Dieu pour les merveilles reçues tout au long de 2017.

Il faut dire que l'église Saint-Ignace a vécu en 2017 une grande aventure... Depuis 1855, elle n'avait pas été nettoyée ! Seuls le chœur et ses chapelles latérales avait été repeints au temps de Vatican II. On se souvient des voûtes, en orange et bleu pastel... L'idée de rendre toute sa splendeur à ce bâtiment est née, en 2001,

quand l'autel fut placé au centre de la nef dans une ellipse pour permettre à l'assemblée de célébrer pleinement le mystère de l'eucharistie autour de la pierre angulaire qu'est le Christ.

En 2014, les architectes qui avaient travaillé à cette nouvelle disposition suggérèrent au nouveau chapelain d' « aller jusqu'au bout ». Alors, avec l'accord et le soutien de la Province jésuite, nous nous sommes engagés dans ce grand chantier... Après deux ans de préparation et neuf mois d'un chantier qui a bousculé toutes nos habitudes, nous avons pu admirer une église ayant retrouvé sa splendeur d'origine : une nef éclatante du blanc de la pierre de Paris et des chapelles latérales, certaines racontant les origines de la Compagnie, les autres ayant reçu une belle couleur bordeaux en harmonie avec cette histoire.

Lumière qui éclaire et invite à la prière

Au-delà d'un simple nettoyage, ces travaux permirent de réaliser un audacieux « Projet Lumière ». « Sculpteur-lumière » de réputation internationale, Patrick Rimoux imagina la recomposition de l'éclairage



Le chœur Diony's Voice enflamme l'église Saint-Ignace.



Une belle alliance se dessine entre les vitraux d'origine et les nouveaux « verres de lumière » au triforium.

de l'ensemble de l'église en utilisant les techniques d'aujourd'hui, tout particulièrement celle de la *led* (diode électroluminescente) à la fois puissante, économe en énergie et variable en intensité et en couleur. Le résultat dont nous avons fait l'expérience la nuit de Noël est étonnant et beau.

Outre ce premier travail déjà remarquable, Patrick Rimoux, accompagné par une équipe de jésuites et de laïcs, fidèles de Saint-Ignace, a mis en œuvre un programme artistique pour six des cinquante-deux fenêtres aveugles du triforium, à partir du texte des *Exercices spirituels* de saint Ignace. Ce sont des « verres de lumière ». Placés sous la tribune de l'orgue à l'entrée de l'église, ils mobilisent l'imagination des fidèles pour entrer dans la méditation du *Principe et Fondement*, prologue des *Exercices*: « L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur... » Les six cents

éléments dessinés sur un film inséré entre deux panneaux de verre sont en réalité des fenêtres, chacune représentant un membre du peuple des croyants en marche. Un mouvement d'ensemble se laisse deviner. Chacune reçoit, en ombre portée, un mot des *Exercices* en latin, en espagnol ou en français. À la fois porche d'entrée et « envoi en mission », ces verres nous initient à une démarche spirituelle et nous invitent à nous engager dans le monde.

Au début de l'année 2018, quelques semaines ont encore été nécessaires pour achever ces travaux, avec la pose d'une belle moquette gris anthracite et les finitions dans les anciennes sacristies, aménagées pour les nombreuses activités pastorales proposées à l'église Saint-Ignace (Accueil, Écoute, Liturgie, Sacrements, Chorale, Amis dans le Seigneur, Familles & Co, MEJ, MT, Magis, etc.). Après la réception des travaux, le 25 janvier, il restera à dépoussiérer l'orgue et à le réaccorder. Celui-ci exprimera à nouveau toute sa beauté musicale au temps de la Semaine sainte. *Un concert sera donné le 15 avril par les quatre organistes de Saint-Ignace. Ce sera l'occasion de fêter dignement et officiellement la fin du chantier. Nous y sommes tous invités.*

Le 14 janvier, le chœur gospel *Diony's Voice* de Saint-Denis, fondé et animé par Louis Lorieux, scolastique de la communauté de Saint-Denis, a donné un magnifique concert dans l'église Saint-Ignace. Plus de 400 personnes se sont réjouies pendant plus de deux heures à l'écouter et à le regarder chanter et danser sur des rythmes negro-spiritual du monde entier. Une soixantaine d'étudiants et de jeunes professionnels du département de Seine-Saint-Denis (93) se réunissent chaque semaine pour apprendre et chanter ensemble du gospel sous la direction experte de Louis.

EN SAVOIR PLUS

www.stignace.net
« Projet lumière » : six articles
de Jean Berger sj sur www.narthex.fr

Les « Semaines jésuites » dans nos établissements scolaires

PASCAL GAUDERON sj
LYON

Aller dans les établissements du réseau pour dire et partager ce que sont les jésuites ! Durant quelques jours, un site scolaire organise des expositions, conférences, ateliers pédagogiques, rencontres conviviales, temps spirituels adaptés à tous les âges, témoignages, repas, animations ludiques et culturelles... Destinées aux élèves et à leur famille, à la communauté éducative, au personnel administratif, aux bénévoles et aux anciens, les « Semaines jésuites » permettent un contact à la fois vivant, ludique, accessible... et dense avec la Compagnie !

Les « Semaines jésuites » sont une belle opportunité – surtout là où la Compagnie est moins visible au quotidien – de redire qui elle est, de rappeler les racines spirituelles qui fondent sa pédagogie, ses missions et ses manières de procéder... et surtout de les faire vivre à travers expériences partagées et rencontres. Elles permettent ainsi de mettre des visages et du concret sur le projet pédagogique jésuite.

Cette intuition simple tient un peu de la « mission » d'antan, du « commando apostolique » et du festival. Elle s'organise en partenariat entre un établissement intéressé et une équipe jésuite qui met à son service ses idées d'animation et des ressources matérielles et

humaines. Les établissements montent alors un programme qui leur correspond.

Premières réalisations prometteuses

La première expérience s'est déroulée fin novembre à Saint-Étienne et à Saint-Chamond. Outre le désir de revivifier les racines pédagogiques des établissements stéphanois et l'opportunité pour l'institution Sainte-Marie de Saint-Chamond d'enraciner plus concrètement son passage encore récent sous tutelle jésuite, un enjeu local était de promouvoir des actions communes entre quatre établissements voisins : du tournoi de volley-ball à la messe finale, en passant par les conférences ou la journée de pèlerinage à Lalouvès.

« Alors, c'était comment ? » Quelques échos des participants

• Du côté des jésuites :

« Un moment très fort et très sympathique, des communautés éducatives qui y croient, une chaleur de l'accueil, une variété incroyable d'informations et de témoignages. »

« Très heureux de rencontrer l'équipe pédagogique avec qui nous avons eu de bonnes discussions. »

« Joie d'avoir pu vous rencontrer ! »

« Découverte du lycée professionnel : un lieu de mission nouveau pour moi... et qui donne envie ! »

• Du côté des établissements :

« Une semaine fatigante, mais ô combien enrichissante, faite de rencontres, de découvertes, de partages pour tous les acteurs de l'école. »

« Une belle énergie qui ressort de cette semaine... »

« J'ai découvert des jeunes qui croyaient totalement aux idées qu'ils exposaient, à la foi qui les habitait. Rêjouissant ! »

« Rencontres incarnées et vivantes, avec les jésuites, paroles authentiques, du sens et de la lisibilité : tout le monde a été étonné pendant la semaine. C'était comme un souffle de Grâce... »

Pour l'établissement Saint-Joseph d'Avignon (19-23 février), l'enjeu était de relier les animations de la « Semaine jésuite » aux événements déjà institués : découverte du patrimoine jésuite de la ville, forum de la Solidarité, *disputatio* (joute oratoire), volontariat international, etc.

Souple, adaptable et donc facilement « exportable », le concept des « Semaines jésuites » est promis à de beaux développements ! Des contacts sont déjà en cours pour de prochaines éditions, l'an prochain, en de nouveaux lieux.



Les enfants de la maternelle rencontrent des jésuites : témoignages, questions-réponses, chant mimé... et une croix qui intrigue !

Les établissements jésuites en France et en Belgique

Derrière les noms des 14 établissements français accueillant 22 000 élèves en 11 villes, se cachent des réalités contrastées en termes de tailles et de publics, d'histoires institutionnelles et de filières. Dans une belle diversité, ces écoles font partie de l'Association Ignace de Loyola Education (AILE) et bénéficient d'une même impulsion pédagogique et d'une vie de réseau dynamisante.

À Saint-Chamond, l'institution Sainte-Marie la Grand'Grange regroupe plus de 1900 élèves répartis entre l'enseignement primaire, le collège, le lycée général et technologique, le lycée professionnel et le brevet de technicien supérieur (BTS). À Saint-Étienne, l'AFEP [Association forézienne d'Écoles de production] accueille une quarantaine d'apprentis ; le lycée professionnel Le Marais Sainte-Thérèse forme 350 élèves et apprentis en bacs professionnels dans des domaines très variés, et Saint-Michel réunit 2 250 élèves et jeunes, de la maternelle au lycée technologique et général, sans oublier les pôles d'enseignement supérieur. À Avignon, lieu de notre deuxième « Semaine jésuite », Saint-Joseph accueille un millier de lycéens, avec internat et classes préparatoires... Des réalités diverses et complexes à découvrir en chaque lieu !

En Belgique francophone, 9 établissements jésuites scolarisent 13 500 élèves à Bruxelles, à Charleroi, à Liège, à Mons, en région namuroise et à Verviers (lire *Échos jésuites* 2017-3, p. 8 et 9).

EN FRANCE



EN BELGIQUE



EN SAVOIR PLUS

www.ignace-education.fr

www.educationjesuite.be

L'Institut d'études théologiques fête ses 50 ans

THIERRY LIEVENS sj
PRÉSIDENT DE L'IÉT - BRUXELLES, BELLARMIN

XAVIER DIJON sj
BRUXELLES, BELLARMIN

Faculté théologique de la Compagnie à Bruxelles, l'Institut d'études théologiques (IÉT) offre, depuis 50 ans, une formation théologique ancrée dans l'étude de l'Écriture Sainte, en dialogue avec le présent. Retour sur les cinq décennies d'une belle aventure théologique, fêtée en février dernier lors d'un colloque et relatée dans un bel ouvrage.

C'est en 1968 que naît, à Bruxelles, l'Institut d'études théologiques (IÉT). L'année est secouée, en Europe par les mouvements de contestation, dans l'Église par l'*aggiornamento* du concile Vatican II. Constatant la crise spirituelle des scolastiques insatisfaits des enseignements traditionnels, Philippe Franchimont sj, Provincial de Belgique méridionale, confie à Albert Chapelle sj le soin de proposer un nouveau plan d'ensemble

pour la formation théologique « des Nôtres ». Nourri par sa réflexion philosophique, sa longue pratique des *Exercices spirituels*, ses lectures des jésuites français Gaston Fessard et Henri de Lubac, le Père Chapelle propose à l'équipe des professeurs du théologat d'Eegenhoven-Louvain un projet axé sur l'Écriture Sainte, en dialogue avec le monde d'aujourd'hui. L'écoute de la Parole s'y déploie à la fois comme texte à lire (exégèse), révélation de vérité (dogmatique), invitation à l'action (éthique) et témoignage d'union (spiritualité et mission). Côté pédagogie, c'est le même pari pour la vie dans l'Église : l'étudiant prend lui-même en charge sa formation avec l'aide d'un directeur d'études ; il prépare des exposés en séance générale, il partage sur des textes en sous-groupes, il opère lui-même les synthèses qu'il présentera aux examens ; il exerce déjà quelques tâches pastorales. Le dialogue est constant entre professeurs et étudiants, comme aussi entre professeurs qui assument collégalement la direction d'études.

De Louvain à Bruxelles

Sitôt né, l'IÉT subit le contrecoup du mouvement flamand qui exige le départ de la partie francophone de l'Université Catholique de Louvain. La Compagnie fait le choix d'installer l'Institut à Bruxelles, qui lui paraît apostolique-





Rentrée académique le 23 septembre 2017 - Messe du Saint-Esprit présidée par le Provincial François Boëdec sj.

ment fécond, dans un espace appartenant aux jésuites, en l'occurrence le troisième étage du Collège Saint-Michel à Bruxelles, tandis que les théologiens eux-mêmes sont répartis en petites communautés dans des maisons prises en location aux environs de l'ÎÉT.

Conçu au départ pour assurer la formation théologique des jésuites, l'ÎÉT est confronté, au cours des années 80, à la diminution du nombre de scolastiques de la Province belge. La formation dispensée continue cependant d'attirer des compagnons venus d'Amérique latine, d'Afrique et de Madagascar, de Pologne aussi, ainsi que des religieuses et des laïcs. C'est à ce moment-là que se noue un fructueux contact entre Mgr Lustiger, futur archevêque de Paris, et le P. Albert Chapelle. Mgr Lustiger envoie plusieurs de ses séminaristes se former à l'ÎÉT, et son exemple est bientôt suivi par d'autres

évêques français, puis par des communautés nouvelles – en particulier l'Emmanuel. Les candidats français au sacerdoce deviennent ainsi majoritaires dans le public étudiant, sans doute au détriment des scolastiques jésuites. La décision prise en 2003 par le P. Général P.-H. Kolvenbach de restreindre le nombre de philosophats et théologats en Europe conduit l'ÎÉT à poursuivre désormais sa mission comme œuvre apostolique, et non plus comme centre de formation jésuite. Durant ces années, la qualité et la fécondité de la méthode continuent à porter des fruits, loués par bien des évêques. Dernière étape de cette histoire: la demande du P. Général Arturo Sosa à la Congrégation pour l'Éducation Catholique de suspendre la Faculté de l'ÎÉT à l'été 2019, la Compagnie n'ayant plus les forces suffisantes pour soutenir ce projet dans toute son ampleur.

C'est pour faire mémoire de tous les efforts consentis et de toutes les grâces reçues au cours de ces cinquante années que l'ÎÉT a souhaité célébrer dignement son jubilé.

Des chiffres: en 50 ans d'existence, l'ÎÉT a formé 1 350 étudiants réguliers, dont 1 200 prêtres. Dix anciens étudiants ont été ordonnés évêques; 504 étudiants y ont obtenu le baccalauréat; 205, la maîtrise; 17, le doctorat en théologie.

Un colloque: du 12 au 14 février 2018, sur le thème « La théologie, identité et pertinence », cinq orateurs ont exposé comment, au cours des 50 années d'existence de l'ÎÉT, la théologie a évolué dans leur aire linguistique respective: Allemagne, Espagne, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas.

POUR ALLER PLUS LOIN

Xavier Dijon sj et Bernard De Plaen, *L'Institut d'études théologiques (ÎÉT) de Bruxelles. Chronique d'un demi-siècle (1968-2018)*, éd. Lessius, 176 p., 19 €. www.iet.be



Magis, l'année « Décllic » Accompagner des jeunes dans leur discernement

Sr BÉNÉDICTE BARTHALON
SŒUR AUXILIATRICE, LILLE

MANUEL GRANDIN sj
DIRECTEUR MAGIS, PARIS



L'année « Décllic » ou « Avec Jésus, prendre une année pour choisir et unifier ma vie ». Cette initiative pour accompagner des jeunes dans leur discernement est partie de trois éléments : les questions des jeunes, la démarche synodale lancée par le pape et notre tradition pédagogique.

Que nous soyons accompagnateurs, amis, parents ou collègues de travail, il nous arrive d'entendre des jeunes dire : « J'ai commencé des études mais cela ne me convient pas. Vers quoi me réorienter ? » ; « Je suis jeune pro et je cherche une utilité à ce que je fais » ; « Je viens de faire un temps de service et je cherche où aller maintenant » ; « Je veux engager ma vie à la suite du Christ, mais où : mariage, sacerdoce, vie religieuse... ? »

Évidemment, ces questions ne concernent pas seulement les plus jeunes ; mais notre présence auprès d'eux – dans le réseau Magis, la pastorale

des jeunes ou l'accompagnement de retraites – nous rend particulièrement sensibles à ces interrogations « vocationnelles » au sens large et à leur besoin d'être accompagnés dans leurs choix.

Par ailleurs, nous vivons une année spéciale dans l'Église universelle, puisque le pape François nous invite à faire synode, en octobre prochain, sur le thème : « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Avec deux objectifs : s'interroger sur la façon d'accompagner les jeunes à reconnaître et à accueillir l'appel à l'amour et à la vie en plénitude, d'une part, et demander aux jeunes eux-mêmes

d'aider l'Église à définir les modalités les plus efficaces pour annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui, d'autre part. Sacré défi ! Le texte préparatoire du synode met en avant la difficulté des jeunes à poser des choix dans le monde d'aujourd'hui, la nécessité d'intégrer toutes les dimensions de la vie dans le discernement, l'importance de l'enracinement dans la vie quotidienne et dans la prière ainsi que la place de l'accompagnement spirituel. Le pape nous invite particulièrement à la créativité !





Enfin, les *Exercices spirituels* qui irriguent l'ensemble de nos apostolats (éducation, spiritualité, travail intellectuel, social, etc.) sont depuis nos origines une matrice heureuse pour soutenir la croissance spirituelle et humaine des personnes qui nous sont confiées, notamment les jeunes. Nous sommes souvent témoins de la fécondité des outils ignatiens. Certaines de nos intuitions ont été regroupées par Sylvain Cariou-Charton sj dans un livre « *Accompagner les jeunes adultes. 7 jésuites témoignent* » (Lessius). Une bonne lecture pour cette année !

Concrètement, « Déclic » est un « lab-oratoire » pour proposer aux jeunes un parcours qui articule réflexion et prière au service de l'unification de leur vie. Nous sommes une équipe d'une dizaine d'accompagnateurs et d'accompagnatrices, religieux et laïcs (en particulier de la CVX), célibataires et couples venant de toute la France et habitués aux outils de discernement. « Déclic », c'est un lieu de collaboration joyeuse et exigeante. Nous cherchons à favoriser une vraie liberté intérieure et le goût pour quitter l'indécision.

Cette première année, ils sont 22 à participer au programme, venant de toute la France (Lille, Paris, Strasbourg, Toulouse, Saint-Étienne, Lyon, Marseille...), âgés de 21 à 32 ans. Celui-ci comprend trois weekends de formation spirituelle (apprendre à prier et à relire sa vie, mieux

comprendre l'articulation entre la « volonté de Dieu » et la liberté humaine, et découvrir le discernement spirituel) et un quatrième weekend de « connaissance de soi ». L'année se terminera par une retraite de dix jours, selon la dynamique des *Exercices*, pour permettre aux jeunes de choisir leur vie avec le Christ. Le programme permet à chacun de rester dans sa vie quotidienne (ce n'est pas une propédeutique) tout en vivant un accompagnement spirituel très régulier pour avancer sur ses questions personnelles. Gageons que l'expérience porte du fruit pour les jeunes, pour l'Église et pour notre famille spirituelle.

Vous avez dit Magis ?

Magis, ce mot latin, cher à saint Ignace, signifie « davantage ». *Magis*, c'est une invitation à faire un pas de plus dans sa vie, avec ce que l'on a et avec ce que l'on est, pour avancer avec le Christ et rendre ce monde meilleur. *Magis*, c'est, depuis 2005, le nom choisi pour désigner les activités jésuites aux JMJ et c'est aussi le nom adopté depuis deux ans par le Réseau jeunesse ignatien en France.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.reseau-magis.org
Sylvain Cariou-Charton sj, *Accompagner les jeunes adultes. 7 jésuites témoignent*, Éditions jésuites, Lessius, 2017.
Documents préparatoires au Synode (site du Vatican) <http://bit.ly/2IG3Xgr>

L'action du JRS en Grèce : une impasse qui disparaît grâce à la fraternité

MICHAEL PANIMAYA RAJ sj
PROVINCE DE MADURAI (INDE), ÉTUDIANT AU CENTRE SÈVRES

Répondant à l'appel du JRS, six jésuites étudiant au Centre Sèvres ont vécu, durant l'été 2017, auprès des réfugiés à Athènes. Une expérience inoubliable.

Maurice Joyeux sj, directeur du JRS-Ellada (Service jésuite des Réfugiés en Grèce), nous avait prévenus : « La plus précieuse contribution qu'on peut rendre aux réfugiés, c'est notre présence ». La présence plutôt que les mots. Au début, nous avons rencontré des difficultés pour communiquer avec les réfugiés, mais nous avons très vite compris que, si les paroles sont difficiles, la volonté d'entrer en relation l'emportait. « Le plus précieux cadeau qu'on peut donner à quelqu'un en exil est la confiance assurée par notre intense présence », témoigne notre compagnon ougandais Robert Ssekyanzi sj. Nouer la relation, grandir en confiance se fait très simplement, par des petites marques d'attention, des mots simples comme « Bonjour, comment ça va aujourd'hui ? À bientôt ! Etc. ». Chaque matin, nous nous saluons

avec un « Salam », déjeunions ensemble, et la journée commençait dans la joie. Une rencontre authentique a lieu quand on met l'interlocuteur à l'aise. Lorsqu'on se met à l'écoute des autres, la distance se réduit et la différence n'est plus un obstacle. Petit à petit, au fil du temps, une vraie connaissance est née et une commune humanité nous a unis.

Les réfugiés ont besoin de notre fraternité : ils veulent des gens qui les regardent, les écoutent, les comprennent. Leur fuite fut épouvantable, traumatisante ; de cet exil, leur mémoire gardera des traces indélébiles. Pour les enfants, elles sont si vives qu'elles leur donnent des cauchemars. Pour les réfugiés, n'être plus de nulle part, c'est comme être en prison en plein air. Ils sont seuls au fond de leur être, sans l'espoir d'un avenir. C'est la mort d'un corps et d'un esprit. « Leurs yeux parlent de l'expérience des situations de vie et de mort auxquelles ils ont survécu. Être et parler avec eux m'a fait sentir leur souffrance », se souvient Avinash D'Souza sj, compagnon indien. « J'ai été profondément touché par le récit de ceux qui osaient me parler de leur aventure en fuyant leur pays d'origine, passant par d'autres pays voisins avant d'atteindre l'Europe. C'était très émouvant d'entendre leur histoire », ajoute Julius Tudu sj, indien lui aussi. « Je me souviens d'une grand-mère qui avait quitté l'Irak contre la volonté de son mari, risquant sa





Le JRS à Athènes, au service des familles réfugiées.

vie pour venir retrouver son petit-fils dans les rues d'Athènes », dit Levelt Michaud sj, haïtien (photo en page de gauche).

Outre les temps d'écoute et d'accompagnement, nous avons aidé ces réfugiés à réaliser des tâches très simples : nettoyer le réfectoire, faire la vaisselle, apprendre aux enfants à dessiner, chanter, danser, organiser l'atelier de *leadership* pour les adolescents et les accompagner au sport, assister les professeurs d'anglais, distribuer des vêtements, faire découvrir aux jeunes la ville d'Athènes, les accompagner à la plage. Par-dessus tout, nous avons vécu comme une grande famille, dans la joie. Nous n'avons été qu'une « simple présence », qu'un « être-là à leurs côtés » pour parler et écouter. Cela restera une expérience inoubliable !

Nous avons aussi vécu une « cohabitation interreligieuse », les migrants étant sou-

vent musulmans. « Je me souviens de ce jeune couple musulman me demandant de les bénir et de prier pour eux, car ils attendaient un bébé. À la naissance de l'enfant, j'ai eu la chance de les visiter à l'hôpital, j'ai prié pour eux et ai béni l'enfant. Combien de signes visibles de la présence de Dieu dans la souffrance de ces pauvres gens ! », se réjouit Jokim Nongkhlaw sj, d'Inde.

Nous avons été profondément touchés par le courage et la détermination de ces personnes : « Malgré leurs souffrances, ce qu'ils ont tous en commun, c'est le sourire sur leur visage et ils ont toujours partagé la joie avec nous », dit Avinash. « Nous avons reçu plus que nous ne leur avons donné », ajoute Levelt. Leur manière de vivre dans une constante espérance nous a appris à être fermes dans la foi. Mais nous nous interrogeons : pourquoi tant d'innocents souffrent-ils sur notre Terre où il y a de quoi faire vivre tout le monde ? Comme jeunes jésuites, cette expérience nous a invités à nous engager et à aller aux frontières pour lutter pour un monde plus juste, réconcilié et en paix.

Plus de 50 000 déplacés, demandeurs d'asile et réfugiés sont bloqués en Grèce. La communauté jésuite d'Athènes accueille chez elle une quinzaine de familles venant du Pakistan, d'Afghanistan, du Kurdistan, d'Iran, d'Irak et de Syrie. JRS-Ellada est engagé au service des familles réfugiées depuis 2015, en donnant la priorité aux personnes les plus vulnérables : familles avec enfants mineurs, enfants séparés de leurs parents, femmes enceintes, femmes âgées et adultes devant rejoindre ailleurs des membres de leur famille.

EN SAVOIR PLUS

Le JRS dans le Monde : <http://fr.jrs.net>

En France : www.jrsfrance.org

En Belgique : www.jrsbelgium.org

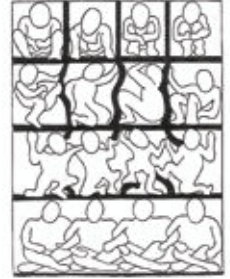
Pour soutenir le JRS en Grèce, contactez maurice.joyeux@jrs.net

J'étais en prison et vous m'avez visité

CAROLINE JEUNECHAMPS
CHARGÉE DE COMMUNICATION EOF

Juriste de formation, Philippe Landenne sj, 63 ans, côtoie l'univers carcéral depuis plus de 40 ans, d'abord comme visiteur, ensuite comme aumônier de prison à temps plein durant plus de 30 ans. Témoin en première ligne de la détresse humaine qui se vit derrière les barreaux, il plaide pour une justice réparatrice, celle qui redonne vie et recrée des liens.

CATACOMBES



Novembre 1975 : étudiant en droit à l'Université de Louvain, Philippe Landenne entre pour la première fois dans une prison. Bruits de grilles assourdissants, lumières éblouissantes, odeurs prégnantes : une expérience forte et inoubliable. À 20 ans, Philippe obtient de devenir visiteur à la prison centrale de Louvain et y rencontre les détenus « de longue peine ». Un an plus tard, il entre dans la Compagnie. Il poursuit l'accompagnement de ses amis détenus et devient aumônier de prison après son ordination.

En 1991, il obtient de vivre une incarcération volontaire anonyme de trois mois sous la forme d'une « retraite exposée » dans une prison suisse. « L'expérience était artificielle, certes, mais je me sentais appelé à vivre pour un temps la détention de l'intérieur, avec tous mes sens ». Cette exposition discrète et silencieuse au quotidien vertigineux des personnes incarcérées le remue profondément. Elle l'aide probablement à poursuivre son engagement derrière les murs davantage comme un « contemplatif dans l'action ».

Philippe partage un journal de bord relatant cette expérience dans son ouvrage *Résister en prison, patiences, passions, passages...* Plus récemment, il évoque celle-ci dans une longue interview filmée (cf. infra). Il partage également de belles réalisations, comme la création des « Catacombes », un espace communautaire

aménagé avec les prisonniers dans les caves de la prison de Lantin (Liège), devenu lieu de partage et source de vie. Quittant les murs de la prison, ce réseau communautaire est toujours vivant aujourd'hui. Quelques anciens détenus, leurs familles et leurs amis, se retrouvent régulièrement à l'Espace Loyola, en lien avec la communauté jésuite de Liège.

L'addition cachée de la peine

Philippe Landenne accompagne des condamnés à de lourdes peines. Il aime partager les paraboles de libération, de guérison, parfois de réconciliation, écrites humblement et « malgré tout » par de nombreux détenus ; ces derniers l'étonnent souvent par leur résilience et des élans d'humanité et de solidarité qui éclairent ce pays de l'ombre !

Pendant, dans un deuxième livre, *Peines en prison, l'addition cachée*, Philippe décrit aussi comment la prison reste un lieu dégradant. Elle ressemble à une arme de destruction massive dans son fonctionnement actuel : au-delà de la simple privation de liberté, de multiples peines affectent non seulement le détenu, mais également les proches des détenus et toutes celles et tous ceux qui travaillent en prison dans des conditions de précarité inacceptables. On ne peut qu'évoquer ici les maux carcéraux : promiscuité, indigence, dépersonnalisation, dépendances, trafics, isolement,

ruptures familiales, insécurité, radicalisme, violences multiples et parfois suicides... Comment le détenu peut-il se reconstruire dans ce contexte ? Et une fois la peine purgée, comment peut-il retrouver une place dans la société ?

Mais peut-on risquer d'évoquer ces peines qui s'additionnent face à la détresse immense des victimes d'actes criminels ou délictueux ? Pour celles-ci, les indemnités à rembourser et les années de prison infligées à l'auteur ne permettent quasi jamais la réparation du traumatisme profond subi. Elles restent souvent seules avec la conviction vertigineuse que personne ne peut comprendre l'impact du drame injuste qu'elles ont vécu. Un énorme besoin d'écoute, d'attention et de soutien communautaire et tant de questions lancinantes. Derrière celles-ci, une angoissante quête de sens : « Comment retrouver un peu de paix ? Comment retrouver confiance ? Comment apaiser ma révolte et mon incompréhension ? Et Dieu, où est-il ? Comment croire encore ? »

Pour une justice réparatrice

Touché par toutes ces détresses, le jésuite plaide pour une « justice réparatrice », qui redonne vie. Aujourd'hui, l'ancien aumônier de prison, gardant un accès régulier à l'intérieur des murs, est soucieux de restaurer des liens pacifiés entre les offenseurs, les victimes et les communautés locales. Ayant découvert au Canada les intuitions de la *restorative justice*, il cherche à promouvoir cette justice alternative qui se démarque de la justice pénale, punitive. L'enjeu n'est pas d'abord d'infliger une peine à l'auteur mais de soulager la peine de la victime et celle de la communauté, puis de restaurer un vivre ensemble sans exclusion. Et l'offenseur qui prend ses responsabilités en vérité dans un processus de réparation peut contribuer de manière irremplaçable à la restauration des liens humains dans la communauté... à condition que celle-ci le soutienne et ne l'exclue pas ! L'apaisement des relations peut survenir à partir du moment où chaque



Philippe Landenne sj avec des détenus dans une prison du Kivu (RD Congo).

personne affectée peut être entendue dans sa souffrance profonde. C'est un long travail d'enfantement pour retrouver les sources de la confiance et cela ne signifie nullement l'oblitération du passé douloureux.

Chrétiens et réconciliation

Philippe Landenne interroge la communauté chrétienne, souvent mal à l'aise et silencieuse, parfois même résignée à soutenir une vision répressive de la justice. Il est vrai qu'imprégnée de discours politiques sécuritaires et de lectures médiatiques généralisatrices, notre société exprime confusément son sentiment d'insécurité face au phénomène de la délinquance. À contre-courant de ce mouvement, Philippe Landenne rappelle : « Dans la ligne des dernières Congrégations générales, nous sommes pourtant invités, en tant que jésuites, à promouvoir une justice selon l'Évangile et à œuvrer pour la réconciliation. La justice biblique ne suggère-t-elle pas que la pierre rejetée soit la pierre d'angle du Royaume ? ».

POUR ALLER PLUS LOIN

Une interview inédite de Philippe Landenne sj à visionner sur www.jesuites.com/videos [54 min.]

Du même auteur

Résister en prison. Patiences, passions, passages..., éd. Lumen Vitae, coll. *Trajectoires*, 1998 [épuisé]. Téléchargement gratuit sur www.lumenonline.net/courses/MONO.

Peines en prison, l'addition cachée, éd. Larcier, coll. *Crimen*, 2008.

Promouvoir une justice réparatrice défiant les murs de la prison, *Promotio Justitiae*, n°103, 2009/3, p.45-50 (www.sjweb.info). ph.landenne@gmail.com

Jonas Montagne

Dix ans de camps prière

MICHEL BACQ sj
LOUVAIN-LA-NEUVE

STÉPHANIE WÉRY
ORGANISATRICE



Chaque année, durant l'été, un camp prière-montagne est organisé dans les Alpes par des animateurs ESDAC. En 2017, « Jonas Montagne » fêtait ses dix ans sur le thème « En tout, vivre la Joie ». Consacrer à Dieu une semaine de vacances en famille n'est pas si habituel. Et pourtant, le camp Jonas Montagne affiche « complet » !*

Le camp Jonas Montagne réunit une centaine de participants belges et français : surtout des familles, mais aussi des personnes seules. Âgés de quelques mois à quinze ans, une quarantaine d'enfants et de jeunes très enthousiastes y prennent part. Les adultes vivent des temps de prière et de partage en petits groupes et en plénum le matin. L'après-midi, tout le monde va se promener. La montagne, si belle, régénère : elle élève les cœurs et soulève les pieds ! Une veillée est organisée pour tous en soirée : animations, jeux, chants et danses font régner les rires et la joie. Les journées débutent par la prière du matin, avec les enfants, et se terminent par les complies pour les adultes. Proposée chaque jour, l'eucharistie est, si le temps le permet, célébrée en plein air et même dans la montagne ! Et le sacrement de réconciliation est un temps fort de la semaine.

Les parents ne se retrouvent pas dans le même petit groupe de partage, ce qui favorise l'ouverture à l'inconnu. Chaque temps de prière journalier d'adulte est soutenu par une feuille de prière préparée par l'équipe d'animation. Pour chaque participant, le carnet de prières et de chants est une mine qui se remplit progressivement de mots personnels et de couleurs, selon les âges... Un trésor que l'on ressortira parfois, avec émotion, au fil de l'année.

Pour permettre aux adultes de vivre ces temps de prière et de partage, les enfants sont pris en charge par des animateurs de 16 à 25 ans. Ils cheminent parallèlement à leurs parents : même thème, même questionnement, même démarche. Le tout adapté à leur âge, sous la forme de jeux, bricolages, chants, mimes... Des complicités naissent, des amitiés aussi, sous le regard du Seigneur. Accompagnés par un ou plusieurs jésuites, jeunes et enfants vivent aussi, entre eux, le sacrement de réconciliation.

Les jeunes qui prennent en charge les enfants sont loin d'être tous motivés par la foi. Deux membres de l'équipe d'animation sont davantage à leur écoute. Ils organisent des moments de rencontre avec eux avant et pendant le camp. Ces temps ont plusieurs objectifs :

***Vous avez dit ESDAC ?**

ESDAC = Exercices spirituels pour un Discernement Apostolique en Commun.

ESDAC est au service de la communion à accueillir et à construire dans les groupes, équipes, couples, communautés, institutions...

ESDAC allie tradition ignatienne et acquis des sciences humaines.

www.esdac.net



préparer le camp et toutes les animations, bien sûr, mais surtout faire connaissance et partager ce qui nous tient à cœur. Ces partages sont d'une grande densité humaine.

Les repas sont préparés par les membres d'un foyer de l'Arche de Jean Vanier, aidés d'une religieuse et d'un couple. Leur présence discrète et humble invite chacun à être lui-même. Ils sont aussi toujours là pour un sourire, un coup de main ou une écoute attentive.

Une équipe d'animation bénévole veille à l'organisation tant matérielle que spirituelle. Ses membres se réunissent plusieurs fois durant l'année, ce qui assure sa cohésion. En 2017, l'équipe d'animation était composée de six personnes. C'est Stéphanie, une jeune femme de 27 ans, qui a pris l'initiative de composer l'équipe en demandant l'aide d'un couple ayant déjà participé à ce camp : Isabelle et Grégoire, parents de trois enfants. Ils se sont entourés d'une autre collaboratrice, Françoise, et de deux jésuites, Eric Vollen et Michel Bacq.

Un concentré d'amour et de joie

Edouard, 17 ans, me partage : « Je suis enfant unique. Mes parents disent qu'ils reçoivent beaucoup de moi. Jusqu'à présent, je m'étais contenté de les croire sur parole. C'est la première fois que je m'occupe d'enfants. Et je réalise que mes parents disaient vrai. Ceux dont la charge nous est confiée nous apportent énormément.

Ce qui me frappe, c'est la force du groupe. Dans tout groupe, il y a des gens qui se plaignent. Mais ici, ce ne sont pas eux qui dominent ». J'ai demandé à Edouard : « À ton avis, à quoi est-ce dû ? » Il m'a répondu : « À la foi. L'union à Dieu suscite la communion entre nous. »

Un couple témoigne : « En une semaine, on reçoit un concentré d'amour et de joie. C'est comme un *car wash* pour le cœur, un *cœur wash*. Et quand on rentre à la maison, on a un cœur qui déborde de cette joie, on a la tête remplie de chants, on a plein de bonnes résolutions. Et on a envie de remettre un peu de Dieu dans notre vie de famille, on a envie de prier et de garder cette flamme tout au long de l'année. »

Le camp Jonas Montagne 2018 est déjà complet. Mais 2019 vous tend les bras...

POUR ALLER PLUS LOIN

Il est possible d'expérimenter la dynamique Jonas durant des weekends organisés cinq fois par an au Centre spirituel La Pairelle, à Namur (Belgique). Ces weekends se déroulent du vendredi soir au dimanche après-midi : brefs, mais stimulants !

Prochaines dates :

- du 19 au 21 octobre 2018,
- du 23 au 25 novembre 2018.

www.esdac.net

www.lapairelle.be

Ordinations presbytérales

Derniers vœux de Benoît Coppeaux • Lyon le 3 décembre

Benoît Coppeaux a prononcé ses derniers vœux le 3 décembre dernier à Lyon en la chapelle Saint-Joseph du collège Saint-Marc. La veille déjà, un très beau concert spirituel de cithare et de chants avait permis d'entrer dans la fête de la Famille ignatienne.

La célébration, sobrement joyeuse et priante, fut présidée par le Père Provincial, François Boëdec, et animée par les étudiants du Centre Laennec de Lyon, dont Benoît est actuellement directeur.



Ordination presbytérale de Pierre Laurens-Frings • Clamart le 9 décembre

Pierre Laurens-Frings a été ordonné prêtre le 9 décembre en l'église Saint-Joseph de Clamart. Mgr Michel Aupetit, nouvel archevêque de Paris, présida avec chaleur une cérémonie à la fois belle et recueillie. Le verre de l'amitié et le repas permirent

ensuite rencontres et retrouvailles entre les membres de la communauté et de sa famille, les amis, sans oublier les scouts et guides de France à Clamart auprès de qui Pierre vit une belle insertion en tant qu'aumônier.



et derniers vœux

Ordination presbytérale de Claude Philippe et Romain Subtil • Paris le 10 février

L'ordination presbytérale de Claude Philippe et de Romain Subtil a été célébrée le 10 février à l'église Saint-Ignace. C'est Mgr Antoine Hérouard, évêque auxiliaire de Lille, qui les a ordonnés prêtres. Ils étaient entourés de leurs familles, des compagnons jésuites, de leurs amis, des assomptionnistes (Romain travaillant en lien avec Bayard) et des habitués de l'église Saint-Ignace (Claude

étant responsable de la « Messe qui prend son Temps » et de la « Plateforme & Co »). La célébration fut suivie par un apéritif, un repas partagé et des danses bretonnes.



P. Romain Subtil



P. Claude Philippe

P. Romain Subtil et et P. Claude Philippe entourant Mgr Hérouard



L'église Saint-Ignace, resplendissante, accueillait la cérémonie d'ordination.

Portrait

TOMMY SCHOLTES sj
BRUXELLES, SAINT-MICHEL



Médias et Église, un couple compliqué

Dès mon ordination, en 1985, j'ai été plongé dans le monde des médias en Belgique. Étudiant en droit et chroniqueur pour une page « jeunes » du journal *L'Avenir de Namur*, j'avais déjà suggéré de rédiger un article sur Taizé en 1974 pour l'ouverture du Concile des jeunes. Pendant deux ans au séminaire diocésain de Namur, puis dans ma formation jésuite, je n'ai cessé « d'annoncer ». En 1985, je réalise des reportages sur le voyage du pape en Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas – je suis Néerlandais de naissance. Les évêques aussi lisent les journaux... et ils feront appel à mes services par la suite. Agence de presse catholique, puis création de la radio RCF en Belgique... Cela fait pas mal de boulot et, surtout, des expériences riches de rencontres en tous genres. Aujourd'hui porte-parole de la conférence épiscopale en Belgique, je lis, je vois, j'entends, je *surfe*, je *tweete*... en pensées, en paroles, par action et parfois... par omission. L'Église et la Compagnie participent au concert pas toujours symphonique (hélas !) de l'actu. Le pape François aide bien !

J'ai gardé des activités pastorales pour équilibrer l'apostolat. Parler ne peut aller sans

célébrer. Célébrer ne peut aller sans méditer personnellement, en se nourrissant des joies et des peines, celles des familles, des amis ou encore du monde de la souffrance que sont les hôpitaux et les prisons. Vivre pleinement les relations d'amitié, les rencontres de la vie réelle, partager les drames humains comme les joies... De longue date, je célèbre la messe dans une prison et y rencontre des détenus ; je participe aussi à l'aumônerie de la Clinique universitaire Saint-Luc de Bruxelles. Et me voici, depuis peu, chapelain – « préfet », dit-on en Belgique – de l'église du collège Saint-Michel de Bruxelles, après 25 ans de vie paroissiale.

L'Église reste frileuse devant les médias. S'exposer n'est pas simple. Les critiques, justifiées ou non, sont parfois violentes. Elles demandent de notre part, consacrés et personnes engagées dans l'Église, de vivre en adéquation avec l'Évangile et avec le message que nous aimons transmettre. Et les opinions des uns et des autres sont tellement diverses qu'il existe un pluralisme en Église où la communion interne est parfois tendue. Vive « l'œcuménisme catholique » à construire.

Vraiment, le jésuite, « homme pour les autres », est appelé à vivre « aux frontières ».

Portrait

LAURE et VINCENT AILLERET

ORGANISATEURS DU RASSEMBLEMENT NAMUR 2017
ÉQUIPE PASTORALE DE L'ÉGLISE SAINT-IGNACE (PARIS)



Vincent : Quelle chance d'avoir des lieux de partage et de prière qui rythment ma vie ! Le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) et, aujourd'hui, la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) m'ont donné des repères qui m'aident à chercher Dieu. La spiritualité ignatienne m'apprend à prier.

Laure : Mon chemin de découverte de la Compagnie pourrait se résumer en : *de fête en fête*. En 2000, avec deux jésuites, j'imagine deux jours de rassemblement des routes ignatienne qui convergent vers Rome pour les JMJ. En 2006, dans l'équipe du congrès CVX, je suis plongée dans les festivités qui réunissent, à Lourdes, la famille ignatienne. En 2017, je participe à l'organisation du rassemblement qui marque, à Namur, la naissance de la Province jésuite d'Europe Occidentale Francophone. Je retiens de ces expériences l'importance de ne pas tout prévoir pour laisser agir l'Esprit ; ne pas tomber dans la perfection au risque de passer à côté de l'expression de talents insoupçonnés.

V : J'aspire à toujours plus de liberté et de paix intérieure, à l'image de deux oncles jésuites. Des fruits de retraites ignatienne demeurent. *Va, pars avec la force que tu as* (Juges 6,14) : cette invitation à aller de l'avant m'amène à aborder la vie familiale, amicale et professionnelle avec confiance ; je ne suis pas seul dans les moments de joie ou face aux épreuves.

L : Des paroles me bousculent encore : *Après quoi cours-tu ? Ne passe pas à côté de ta Vie ! – Je suis devenu supérieur, c'est-à-dire serviteur de ma communauté – L'homme est créé pour Dieu (Exercices spirituels, Principe et Fondement)*. Ces paroles inspirent mon management : ma joie résulte de ma capacité à conduire les autres, à les aider en leur donnant l'occasion de s'épanouir. Le temps est une chance : il m'appartient de le gérer.

V : Prier personnellement ou en communauté me rapproche de ceux qui m'entourent, me sensibilise à ce que le monde vit. En couple, j'aime le regard positif de Laure pour appréhender les événements, se remettre en cause, se questionner pour éviter la routine, pour être libre.

L : Avec Vincent, nous partageons sur l'Évangile du jour ou du dimanche suivant. Contempler la Parole de Dieu édifie nos vies et irrigue nos relations. Les *Exercices* sont un trésor : après deux années de retraite dans la vie, le Christ est devenu un ami.

L & V : L'Esprit est à l'œuvre : la Compagnie est constituée d'hommes singuliers qui savent nous rejoindre dans la réalité de nos vies. En ce moment, au conseil pastoral de l'église Saint-Ignace à Paris, nous sommes heureux d'être leurs partenaires... *en bonne compagnie* !



Contempler et méditer une œuvre d'art

Le Psaume 22 s'exprime ainsi : « Mon palais est sec comme un tesson et ma langue collée à la mâchoire. » Dans cette peinture, le corps du Christ apparaît en bleu, couleur de l'eau, car le Juste est torrent de vie pour les autres humains, tandis que lui-même, le Juste souffrant, se sent assoiffé en son corps et en son esprit brouillé de fièvre. En son cœur meurtri, est-il encore assoiffé de Dieu ?



Le cri de Jésus en croix reprend les mots du Psaume : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce cri reprend aussi tous ceux des hommes qu'il assume en sa chair torturée par la soif. Pourtant, le Christ répand dans l'humanité le salut comme un torrent bienfaisant sans en ressentir lui-même le bienfait, afin de vivre intensément ce que souffrent les hommes loin de Dieu. En même temps, il confie à Dieu ce sentiment de totale solitude dans le torrent baptismal de la miséricorde du Père qu'il déclenche par son amour filial. Tel est le geste de totale gratuité dont il nous inonde.

L'œuvre est extraite des *Sept Jours de la Création* qui, avec les *Sept Paroles du Christ en Croix*, ont été rassemblés en un ouvrage d'art aux Éditions jésuites [Fidélité, 2016, DVD inclus].

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, diplômée en langues, en théologie et en psychologie, Macha Chmakoff exerce les métiers de peintre et de psychologue clinicienne-psychanalyste.

La méditation est proposée par Jean Radermakers sj, spécialiste de l'Écriture sainte et de la théologie biblique [Bellarmine, Bruxelles], professeur - aujourd'hui collaborateur - à l'Institut d'études théologiques.



La SEmaine de Prière ACcompagnée (SEPAC), une « miniretraite » dans la vie



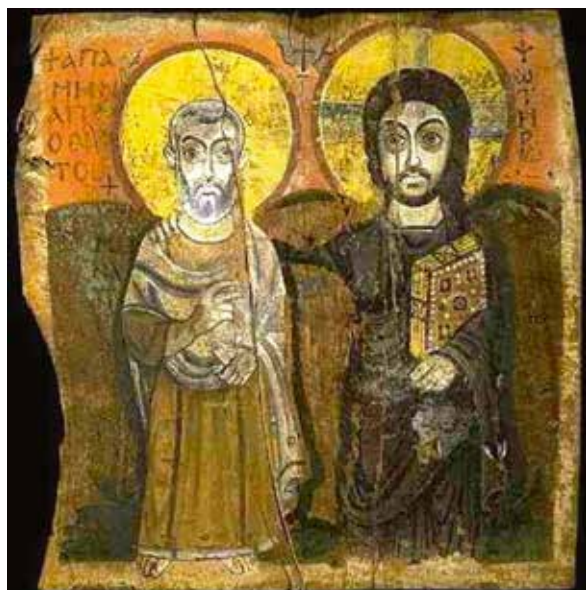
L'ÉQUIPE ANIMATRICE DE LA SEPAC

Les jours passent : le travail, les activités, la famille nous entraînent dans le tourbillon de la vie. Au milieu de ce tumulte joyeux ou angoissant, peut naître l'envie de ralentir, le besoin de se poser et la nécessité de se ressourcer. Initiée par le Centre spirituel La Pairelle (Belgique), la SEPAC (SEmaine de Prière ACcompagnée) est une manière simple et accessible de faire une miniretraite au milieu de ses occupations quotidiennes. Début février, plus de 40 participants et 13 accompagnateurs ont vécu cette belle expérience à l'église jésuite Saint Jean-Berchmans (Bruxelles). D'autres semaines sont encore programmées au printemps à Bruxelles et à Liège. Et pourquoi pas, prochainement, dans votre église ?

Les contraintes de temps et d'engagements professionnels limitent souvent les possibilités de dégager quelques jours pour nourrir sa foi, sa relation à Dieu, voir plus clair dans une situation de vie. La « Semaine de Prière Accompagnée » est une démarche courte mais intense et personnelle de vivre

une retraite dans la vie, au milieu de son activité quotidienne, pour découvrir davantage la présence de Dieu qui se dévoile dans sa vie.

Durant une semaine, chaque participant s'engage à une demi-heure de prière quotidienne, que ce soit chez soi, sur son lieu de travail ou dans une église ou chapelle voisine. Cette prière s'enracine dans les textes bibliques, choisis en fonction du cheminement personnel de chacun.



La prière est « accompagnée » car les retraitants rencontrent chaque jour, durant une autre demi-heure, un accompagnateur ou une accompagnatrice formé(e), oreille amie, discrète, qui aide à reconnaître et à suivre les traces de Dieu. Durant ce compagnonnage quotidien, se fait le choix du passage évangélique à prier pour le lendemain. En fait, dans cette aventure, celui qui se fait proche est le Christ lui-même. C'est lui qui, le premier, accompagne !



Une première rencontre commune pour l'ouverture de la SEPAC à l'église Saint-Jean Berchmans (Bruxelles).

Un témoignage

« C'est les bras ouverts et les yeux pleins de tendresse que mon accompagnatrice m'a accueillie le premier jour pour la semaine de prière accompagnée.

Moi, j'avais un petit sourire intimidé et le cœur ouvert; dans la main, ma vieille Bible aux pages jaunies et aux coins écornés.

Ma Bible, je l'avais lue pour la première fois il y a un demi-siècle au moins...

Ma Bible et moi, on s'était un peu perdu de vue sans jamais nous quitter vraiment, car elle m'a suivie dans tous mes déménagements.

Elle m'attendait patiemment sur une étagère. Quelquefois, je la compulsais; il est vrai que sa lecture me semblait un peu ardue.

Il a fallu l'échange, en tête à tête, des écrits de la Bible, pour que je réentende que Dieu est plein de sollicitude et va à la recherche de la brebis égarée.

J'avais besoin d'un rappel, d'un rappel de baptisée, pour découvrir combien la Bible peut être séduisante, fortifiante, surprenante, enthousiasmante et paisible... Comme je continue à la lire, je vais encore trouver d'autres mots pour la qualifier.

La semaine de prière accompagnée a été, pour moi, l'étincelle qui m'a donné la joie de savoir que le Seigneur m'aime et me dit: « Viens, je t'écoute ».

Josée

D'autres participants témoignent

« La sobriété, la régularité dans les rencontres m'ont aidé à entrer plus profondément dans la joie. »

« J'ai fait l'expérience de sentir la présence et l'action de Dieu dans mes journées. J'ai découvert combien mes questions étaient importantes pour lui. »

« Cela m'a donné une autre image de mon église paroissiale: un lieu de paix et de prière personnelle. »

« La parole de Dieu a été rencontrée: on n'a pas plané! »

Prochaines dates:

À Bruxelles (Kerkebeek):
du 18 au 24 mars 2018.

À Liège: du 18 au 24 mars 2018
Contactez Philippe Marbaix sj
philippemarbaix@laviale.be.

D'autres semaines sont organisées
régulièrement à Bruxelles, à Namur, etc.

Consultez www.sepac.info
ou www.lapairelle.be

POUR ALLER PLUS LOIN

Cette expérience vous tente?
Vous souhaitez accueillir une SEPAC
dans votre paroisse ou votre église?
Retrouvez les coordonnées complètes
de l'équipe sur www.sepac.info

Volontariat jésuite international

Un réseau en expansion

VINCENT BOCHER sj
DIRECTEUR D'INIGO, SAINT-DENIS BASILIQUE



Inigo, le Service jésuite du Volontariat international de France, de Belgique et du Luxembourg, propose à des étudiants et à des jeunes professionnels de 20 à 35 ans de travailler pour une œuvre ignatienne dans un pays du Sud, au service du développement local, tout en favorisant la rencontre entre les cultures et le partage de valeurs humaines et spirituelles. Vincent Bocher sj, directeur d'Inigo, présente ici le sens du volontariat international à l'heure des réseaux sociaux, ainsi que les échanges et collaborations avec les services qui, dans les Provinces jésuites d'Europe, mènent une action semblable.

Europe

Pourquoi partir en volontariat ?

A l'heure des réseaux sociaux, la réponse à cette question pourrait sembler étonnante : parce que le monde a une grande soif de se connaître ! Pour se connaître, on ne peut se passer de la rencontre réelle, de la durée sur le terrain, de la fréquentation de ceux qui deviendront peut-être des amis. La rencontre est nécessaire pour dépasser nos différences et faire nôtre ce qui, sur le papier ou sur l'écran, n'est perçu que comme une autre culture.

Inigo, le Service jésuite du Volontariat international, envoie chaque volontaire pour un service demandé par le partenaire : l'œuvre ou l'institution jésuite qui va l'accueillir. Mais le véritable enjeu, le volontaire le découvrira au long de son parcours : rencontrer l'autre dans sa culture et dans sa langue, dans ce qu'il peut lui apprendre, découvrir ce que l'éloignement creuse en lui et le pousse à créer comme amitiés, découvrir une

autre manière de faire Église, avec des hommes et des femmes différents dans leur manière de vivre leur foi et de prier.

Un réseau européen

Depuis quelques années, les Services jésuites de Volontariat international se sont regroupés en un réseau européen : *Xavier Volontaires* (*Jesuit volunteer service*, JVS). Ce qui nous rassemble, au sein du réseau ? La spiritualité ignatienne et la volonté de la faire découvrir à nos volontaires, mais aussi l'invitation à faire du temps de volontariat une expérience interculturelle et spirituelle. Des temps spirituels jalonnent en effet le long processus de discernement, de formation et d'envoi. La démarche de départ est mise en perspective avec la propre quête intérieure de chacun, comme Ignace désirant partir pour Jérusalem.

Outre *Inigo*, le Service pour la France, la Belgique et le Luxembourg, qui envoie 25 à 35 volontaires par an dans le monde, notre réseau européen regroupe le service allemand, suisse et autrichien *Jesuit mission* (30 à 40 volontaires par an), les services espagnols (*Enterculturas* et *Alboan*) réunis sous l'intitulé *Volpa* (*Volontaires Pedro Arrupe*, 10 à 15 volontaires par an) ; les services du Portugal, du Royaume-Uni et de Lituanie – le dernier arrivé – complètent cette liste, avec chacun moins de dix volontaires par an.





Si *Inigo* et *Jesuit mission* envoient des volontaires partout dans le monde, particulièrement dans les pays du sud, d'autres se sont spécialisés sur certaines zones du globe, comme l'Amérique du Sud pour Volpa. Grâce au réseau européen, nos services élargissent l'éventail des perspectives à plusieurs centaines de lieux propices à l'accueil de volontaires !

Une rencontre annuelle pour souder les liens

Une fois par an, les directeurs et collaborateurs des services européens de volontariat se rencontrent, hier à Madrid ou Nuremberg, en décembre dernier à Paris. Au menu de ces trois jours dans la Ville Lumière :

- l'envoi des volontaires avec le Service jésuite des réfugiés (JRS). Pouvant envoyer des volontaires en Europe comme dans le reste du monde, nos services de volontariat veulent apporter une réponse rapide et efficace aux nombreuses demandes émanant de JRS ;
- le partage de nos postes, l'échange des données, l'harmonisation des formations, les grandes questions interculturelles, la relecture.

Des liens se tissent avec la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) mondiale, offrant des perspectives de collaborations nouvelles. Une réflexion est en cours sur les possibilités d'échange au sein de l'immense réseau des écoles jésuites, qui offre déjà de nombreux postes de volontariat.

Les partenaires d'*Inigo*

Magis, notre premier partenaire au sein de la famille ignatienne, est le terreau de notre « manière de procéder ». Le pôle international du projet de la maison Magis, rue d'Assas à Paris, rassemblera *Inigo*, Promesse Cambodge et le JRS. La DCC (Délégation catholique à la coopération), principal partenaire ecclésial d'*Inigo* en France, constitue notre lien avec l'Église de France et un acteur de la formation en vue d'un envoi dans les pays du Sud.

Inigo

2006 : création de JVI (jeunes volontaires internationaux), sous la houlette d'Olivier de Fontmagne sj.

2014 : JVI prend le nom d'*Inigo*; Vincent Bocher sj en est nommé directeur.

2018 : *Inigo* envoie une trentaine de volontaires par an (hommes, femmes ou couples) dans le monde. Ils ont presque tous entre 20 et 35 ans. Mais *Inigo* accepte des candidats jusqu'à 75 ans.

Durée du volontariat: de 4 mois à 2 ans

Soutiens: Province jésuite EOF – Donateurs privés – Fondations de Montcheuil et OMCFAA.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.inigo-volontariat.com

Inigo volontariat, 42 rue de Grenelle, 75007 Paris

En route vers la nouvelle Province d'Europe centrale

MARTIN STARK sj
SOCIUS DE LA PROVINCE D'ALLEMAGNE

Europa Centralis (ECE), c'est le nom que portera la nouvelle Province jésuite réunissant les territoires des actuelles Provinces d'Allemagne (qui comprend déjà la Suède), de Lituanie-Lettonie, d'Autriche, de Hongrie (avec la Transylvanie) et de Suisse. Le nom rappelle la collaboration qui existe déjà entre les Provinciaux de l'ancienne Assistance d'Europe centrale.

De par sa surface, *Europa Centralis* sera une très grande Province jésuite : de Riga (Lettonie) à Genève (Suisse), il y a 1 716 km ; d'Uppsala (Suède) à Târgu Mures (Roumanie), on compte 1 551 km ; et 1 381 km séparent Vilnius (Lituanie) de Trèves (Allemagne). Les cinq Provinces actuelles regroupent 550 jésuites, dont 340 pour la seule Province d'Allemagne.

Ce projet de fondation s'inscrit d'abord dans le processus mondial de restructuration de la Compagnie de Jésus, même si la diminution du nombre de jésuites est une réalité. Depuis l'apparition des frontières des actuelles Provinces, le contexte de nos vies et de nos activités apostoliques a fortement évolué ; il en résulte un renouvellement de notre mis-

sion. Nous sommes invités à élargir nos horizons, au-delà de nos repères et de nos zones de confort habituels. Nous serons invités à davantage de flexibilité et de créativité, ainsi qu'à une collaboration plus intense avec des non-jésuites. En participant à notre Assemblée commune en 2017, le Père Général Arturo Sosa nous a rappelé ce qui nous avait déjà été enseigné au noviciat : nous entrons dans la Compagnie de Jésus et non dans une Province particulière, qu'elle soit hongroise, autrichienne ou allemande. Nous devons dès lors grandir dans cette dimension universelle de la Compagnie de Jésus. Le Père Général nous encouragea expressément, sur ce chemin, à tenter des expériences, à aller de l'avant, lentement mais résolument, et à évaluer régulièrement le chemin parcouru.

L'allemand devrait devenir la langue commune de la future Province, bien que l'anglais soit actuellement davantage utilisé dans les rencontres. Dans cette Province, on parlera également suédois, lituanien, letton, hongrois, roumain... et même français ! Il est évident que les mentalités et les situations particulières devront être prises en considération.

La date du 27 avril 2021 est envisagée pour la fondation de la nouvelle Province. L'année 2021 correspond en effet au 500^e anniversaire de la naissance de saint Pierre Canisius.



© SJ-Bild / Christian Ender



Le comité de pilotage de la Province d'Europe centrale en devenir, ici réuni à Nuremberg, rassemble les Provinciaux et Consultants des actuelles Provinces jésuites concernées.

Ce dernier est une figure importante dans l'identité de la nouvelle Province : né à Nimègue, il est considéré comme le premier jésuite allemand. C'est surtout un véritable Européen, humaniste et grand apôtre. À Cologne, il fonda la première résidence jésuite avant d'ouvrir un nombre impressionnant de collèges ; il fut administrateur du diocèse de Vienne puis premier Provincial d'Allemagne. À sa mort, il fut enterré à Fribourg en Suisse.

Cela fait déjà longtemps que les trois Provinces germanophones travaillent ensemble. Depuis

Biographie

Martin Stark sj a étudié la théologie à Paderborn et à Paris. Après une formation en journalisme, il a travaillé comme rédacteur d'un journal et comme chargé de communication. À l'âge de 33 ans, il a rejoint la Compagnie de Jésus et fut ordonné prêtre en 2007. En tant que jésuite, il a été directeur du Service Jésuite des Réfugiés (JRS) en Allemagne. Après son Troisième An à Manille (Philippines), il est, depuis 2013, Socius du Provincial d'Allemagne et supérieur d'une communauté de formation à Munich.

2016, le noviciat de Nuremberg est commun aux cinq Provinces. Il est évident que le processus de construction de la nouvelle Province s'étendra bien au-delà de 2021 car beaucoup de questions doivent encore trouver réponse. Un défi majeur à relever : comment vivre le compagnonnage et la proximité dans cette Province aux visages très diversifiés ?

La Province s'étendra sur des espaces aux systèmes juridiques, financiers et linguistiques différents ; il conviendra donc de trouver une organisation qui ne néglige ni les richesses du passé, ni les avantages de la décentralisation à venir. Les étapes de ce processus – avant tout spirituel – sont définies par un comité de pilotage, composé du Provincial et d'un consultant de chacune des Provinces concernées. Comme « amis dans le Seigneur », nous voulons discerner ensemble. Cette année, des ateliers sur les défis en matière de spiritualité, de formation et d'apostolat social seront organisés, non pour photographier ce qui est vécu aujourd'hui, mais bien pour oser une perspective nouvelle et commune : celle de l'Europe centrale !

Traduction : Thierry Dobbstein sj

L'Université Grégorienne

PAUL GILBERT sj
ROME, COLLÈGE SAINT-ROBERT BELLARMIN

La Compagnie de Jésus dirige à Rome trois institutions universitaires : l'Institut Oriental, l'Institut Biblique et l'Université Grégorienne. Professeur émérite, Paul Gilbert sj nous présente la « Grégorienne », à laquelle il a consacré toute sa vie, et les jésuites de notre Province qui y œuvrent aujourd'hui.

La situation aujourd'hui

Institut Oriental, Institut Biblique et Université Grégorienne : ces trois institutions universitaires jésuites, de réputation mondiale, sont réunies dans un « consortium » dépendant du Supérieur Général de la Compagnie. L'Institut Oriental et l'Institut Biblique ont été érigés au début du 20^e siècle tandis que la « Grégorienne » a été créée par saint Ignace en 1551. Elle compte aujourd'hui environ 2 800 étudiants (plus d'une centaine de nationalités), inscrits en plusieurs unités académiques (théologie, droit canon, philosophie, histoire de la papauté, etc.). Les enseignants jésuites y représentent à peine un quart du corps professoral. Les étudiants jésuites (depuis le premier cycle jusqu'au doctorat) sont environ 140, ce qui fait de la Grégorienne le centre d'étude le plus peuplé au monde par des jeunes jésuites.



Une vieille histoire

L'idée d'Ignace était de servir le Pape en donnant un souffle nouveau à la formation du clergé. Dès la création de l'institution, les talents les meilleurs de la Compagnie furent appelés à Rome pour enseigner la théologie, la philosophie et les sciences. À la fin du 16^e siècle, l'espagnol Francisco Suárez renouela les orientations de la théologie et de la philosophie en élaborant le « suarézianisme », future doctrine « officielle » de la Compagnie. L'allemand Christophorus Clavius fut le professeur de mathématique de Matteo Ricci, célèbre jésuite à Pékin. L'italien Roberto Bellarmino y enseigna comment développer des « questions disputées » avec un esprit de paix et de respect envers l'adversaire. Le belge Cornelius a Lapide composa des commentaires de la Bible en mettant en valeur les différents sens de l'Écriture.

La Grégorienne, appelée « Collège Romain » lors de sa création, devint « Université pontificale » en 1873. Son histoire est liée à celle de l'Église. Quand fut établi l'État italien, en 1870, le Collège romain se déplaça dans ce qui est aujourd'hui le Collège Bellarmin, à côté de l'église Saint-Ignace. L'Université s'est installée en 1930 dans un bâtiment plus grand et accueillant, juste en dessous du Quirinal, le palais présidentiel de la République.

Impossible de citer toutes les personnalités qui ont été formées à la Grégorienne durant ses siècles d'existence. Nommons quelques papes : Léon XIII, Benoît XV, Pie XII ou encore Paul VI.



Une vue – très rare – de la façade actuelle de la Grégorienne.

Des débats au cœur de Rome

L'histoire parfois compliquée de l'Église est aussi celle des idées. La Grégorienne a été au cœur de polémiques qui divisaient le monde catholique. Ainsi, au début du 20^e siècle, quand éclata la crise « moderniste » (la théologie doit assumer les exigences scientifiques de l'étude des textes bibliques – ce qui fut à l'origine de l'Institut Biblique), quelques jésuites durent quitter la Grégorienne

Les jésuites de la Province à l'Université Grégorienne

Laurent Basanese dirige actuellement le Centre d'Études interreligieuses de la Grégorienne.

Amaury Begasse de Dhaem enseigne, depuis 2012, la christologie et la sotériologie (étude des doctrines du salut).

Paul Gilbert (émérite) a enseigné la métaphysique de 1986 à 2015. Il accompagne des recherches en phénoménologie.

Roland Meynet (émérite) a enseigné les synoptiques de 1992 à 2009. Il anime un centre d'études spécialisé en rhétorique biblique.

Jean-Pierre Sonnet enseigne le Pentateuque à la Grégorienne et la poésie biblique à l'Institut Biblique. Il poursuit ses recherches en exégèse et théologie narrative.

Nicolas Steeves, actuellement au Troisième An, enseigne dans le département de théologie fondamentale.

tandis qu'un autre compagnon rédigea pour le Saint-Siège, en 1914, « 24 thèses thomistes » qui fixaient le thomisme à enseigner dans les séminaires du monde entier.

La Grégorienne vit donc au cœur de l'Église et de la Compagnie, envoyée d'une part aux confins bariolés de la terre pour les évangéliser en respectant leur diversité, et attentive d'autre part à l'unité de la foi, ce qui ne va pas sans quelque unité de doctrine. Aujourd'hui plus que jamais, une telle unité est difficile. L'interculturalité n'est pas un projet, mais une situation.

Une des tâches les plus belles, mais aussi des plus difficiles, des enseignants est précisément de respecter cette donnée de base, de veiller à la communication de multiples cultures dans l'unité de la foi et de la vie quotidienne. L'unité de l'Église est une préoccupation constante, mais les étudiants sont appelés à rester ce qu'ils sont, fidèles à leurs racines culturelles, qui ne sont généralement pas liées aux langues européennes (l'italien est une langue à la fois modeste et efficace). Voilà pourquoi la bibliothèque est un instrument extrêmement important ; polyglotte, elle est ouverte au monde (quasi un million de volumes).

EN SAVOIR PLUS

www.unigre.it

70 années de présence jésuite au Tchad

SERGE SEMUR sj
TCHAD, N'DJAMÉNA

Des jésuites au Tchad ? Plus qu'une question, une exclamation, comme « Qu'allaient-ils donc faire dans cette galère ?! » Les jésuites sont nombreux en Afrique ; une trentaine vivent au Tchad. Pourquoi sont-ils là ? Cela sert-il à quelque chose ? Serge Semur sj est arrivé à Mongo, chef-lieu de la région de Guéra, en 1967. Il témoigne.

Octobre 1967 : la Province de Lyon gère la mission jésuite du Tchad ; le catalogue précise que 104 jésuites, pères, frères et scolastiques, originaires de France, d'Italie, d'Espagne et de Suisse, sont présents sur le territoire de deux diocèses du Tchad, Fort Archambault (devenu Sarh) et Fort Lamy, la capitale (N'Djaména). Pendant mon premier séjour (1967-69), je vais découvrir les compagnons attelés au service de ces deux diocèses. Ce que j'ai pu admirer chez les aînés : leur sens du terrain, leur amour des gens tels qu'ils sont et leur capacité à mobiliser toutes les ressources de leur intelligence pour avancer ensemble.

L'évangélisation du Tchad est réellement mise en œuvre par l'Église catholique en 1946. Rome confie aux Pères capucins la région des



Formation agricole donnée par Serge Semur sj.

Logones, tandis que les pères Oblats de Marie Immaculée, présents dans le Nord Cameroun, reçoivent la charge du Mayo Kebbi. Quant au reste du pays – plus d'un million de km² rassemblant le Sud-Est, tout le Centre et le Nord –, il revient aux jésuites. Les premières années, avec des moyens dérisoires, les compagnons se mettent au travail. Logeant dans des paillotes, se déplaçant à pied, à cheval, en bicyclette, en moto, ils organisent le catéchisme, soignent des malades, ouvrent des écoles.

Au cours des années 50 – l'indépendance du Tchad sera effective en 1960 –, se joue une classique comédie franco-française entre l'Administration et l'Église. Dans les centres importants, l'Administration concède à la mission catholique la création de quelques écoles et, pour les villages, ce seront des « écoles de catéchisme » où les élèves apprendront le français et rien d'autre. Vient le scandale :

La Province d'Afrique Occidentale (AOC) de la Compagnie de Jésus s'étend sur 14 pays, depuis le Sénégal jusqu'au Congo-Brazzaville, avec une présence effective dans 11 pays. Sur les 297 membres inscrits au catalogue 2018, 127 sont en formation (avant l'ordination sacerdotale) et sept ont été ordonnés prêtres en 2017. On dénombre encore 18 pères et frères, présents sur le terrain, qui sont d'origine sud-américaine ou européenne.

un inspecteur découvre une classe de calcul ! Morceaux choisis : « Votre moniteur donne un cours d'arithmétique ! », qui entraîne la répartition inévitable : « Monsieur l'Inspecteur, il existe dans la Bible un livre des Nombres. Le maître enseigne les Nombres aux enfants ! »

La situation sanitaire de l'époque est déplorable, le paludisme ravage la population, et partout ce sont des plaies inguérissables. Un infirmier, le frère Roger Vialle, décédé fin 2017, montrera, malgré le scepticisme des autorités sanitaires (des médecins militaires), qu'on ne peut rien guérir tant que le patient souffre de parasitoses. Lorsque celles-ci sont traitées, l'organisme réagit et les plaies disparaissent d'elles-mêmes !

Aujourd'hui, les jésuites tâchent de poursuivre ce travail avec le même esprit d'initiative.

Le Sahel est coutumier des disettes, voire des famines. Là, il faut lutter sur deux fronts, se battre avec la nature et délivrer les paysans des griffes des usuriers... Ce n'est pas le plus simple ! Des banques de céréales sont créées et, au moment des travaux des champs, les chefs de famille empruntent un ou deux sacs de mil qu'ils rembourseront après la récolte, libérés d'un taux usuraire. Au Guéra, Franco Martellozzo sj anime une fédération de 317

Le Tchad : 1 284 000 km² (2,5 fois la superficie de la France) depuis la limite nord de la forêt équatoriale jusqu'aux étendues désertiques du Sahara. Le pays est totalement enclavé : le port de Douala (Cameroun) est à 1 200 km, Benghazi (Libye) est à 1 500 km. La population est passée de 2,8 millions d'habitants en 1960 à 14,6 millions aujourd'hui (croissance annuelle de 3,53%) ! Enfin l'Indice de développement humain situe le pays à la 186^e place (sur 188 pays).



La communauté jésuite de Mongo.

banques de céréales, chacune regroupant plus d'une centaine d'adhérents. Enfin, se battre avec la nature, c'est relancer la culture attelée (retardée par des décades de rébellion) et ouvrir des pistes de travail du sol, efficaces et respectueuses de l'environnement ; ce dernier volet est confié à votre serviteur.

Qu'en est-il de l'école ? Le Tchad est pionnier en Afrique : depuis une dizaine d'années, « Foi et Joie » (inspirée par Fe y Alegria du Pérou) soutient une trentaine d'écoles et trois collèges dans le Guéra, tandis qu'un centre de formation professionnelle est ouvert à N'Djaména. Deux compagnons sont à plein temps dans cette activité, le Père Saturnin Tsayem et le scolastique Hermann Badjaï.

Après 70 ans de présence des jésuites au Tchad, quel bilan tirer ? Nous ne pouvons pas résoudre les problèmes économiques mais, sans doute, aurons-nous contribué à restaurer la dignité des personnes.

EN SAVOIR PLUS

www.jesuitesace.net

Trente ans après, le Liban-Sud fait mémoire d'André Masse sj

SYNTHÈSE DE LA PUBLICATION «30 ANS DE SOUVENIR»
CENTRE D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES DU LIBAN-SUD DE L'USJ

L'automne dernier, le Centre d'Études Universitaires du Liban-Sud rendait hommage au Père André Masse, jésuite assassiné trente ans plus tôt. Désormais, la rue qui longe le Centre porte le nom « Rue du Père André Masse ».

Monde

Originaire de l'Aveyron, André Masse naît en 1940. Fils de la guerre, les conflits armés l'auront marqué au fer rouge.

Adolescent, André éprouve une attirance pour l'Orient. « Je voudrais être missionnaire. Mais pas missionnaire dans la brousse : missionnaire dans une université, comme à Saïgon. » André a quatorze ans lorsqu'il fait cette confidence. L'Indochine est un pays en guerre à ce moment !

À 18 ans, après une année de math-sup qui devait le préparer à devenir ingénieur, il entre dans la Compagnie de Jésus. Après une formation qui le fait passer de la philosophie aux mathématiques et à la théologie, il est ordonné prêtre et se porte volontaire pour partir au Proche-Orient. Mais les supérieurs misent d'abord sur ses qualités de pédagogue en France, au Collège d'Amiens, puis à l'Institut catholique d'Arts et Métiers (ICAM) ; ensuite le

voici nommé directeur de la revue *Études* et en charge d'Assas-Éditions.

Ce n'est qu'en 1985 qu'André Masse voit son souhait d'être envoyé au Liban se réaliser. Il trouve à l'Université Saint-Joseph (USJ) une équipe très secouée par les événements des dernières années ; la guerre y sévit depuis dix années. En septembre 1985, il est nommé Directeur du Centre d'Études Universitaires du Liban Sud de l'USJ, qui se situe à Bramieh, Saida. Pour participer au développement de cette région pauvre et dévastée par les combats de la guerre, l'Université avait ouvert dès 1977 un double centre, l'un à Bramieh, l'autre à Kfarfalous. Dans la première moitié des années 80, des villages entiers sont rasés et les bâtiments de ces centres universitaires sont pillés.

Comme directeur, André se met rapidement à l'œuvre pour remettre sur pied le centre de Bramieh. Son objectif : « Il faut que notre centre soit vivant, générateur d'une dynamique pédagogique qui fasse tache d'huile pour la formation de maîtres et de formateurs... Il est de notre devoir de répondre à un besoin essentiel pour le développement du Sud : l'enseignement universitaire ».

Conscient des risques et des dangers qu'il encourt dans cette zone tendue du Moyen-Orient (depuis le début de la guerre en 1975, sept jésuites ont déjà été tués), notre compagnon n'arrête de répéter : « Il me faut poursuivre ma route... » Il fait le pari de semer l'amour, l'espoir

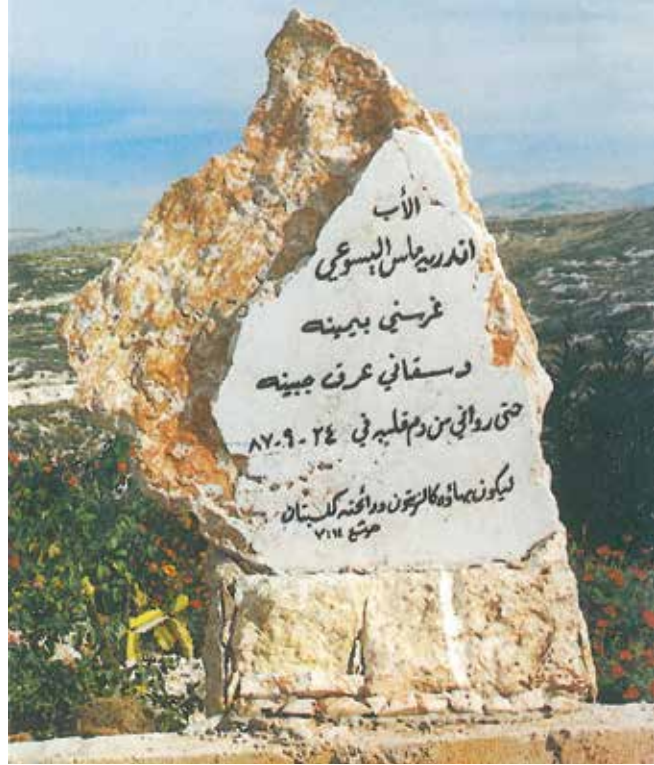


et la paix dans cette région, en enseignant aux étudiants chrétiens et musulmans le vivre ensemble et le travailler ensemble pour préparer ensemble l'avenir du Liban.

Alors qu'il doit partir pour Beyrouth, où il vient d'être nommé Adjoint au Recteur de l'USJ, il est assassiné le 24 septembre 1987. Ce fils de la guerre en France est tué par la guerre du Liban, par les balles d'un tueur anonyme, dans son bureau du Centre de l'USJ à Saïda (Bramieh).

La dernière Congrégation générale a trouvé un style tout particulier pour un de ses textes ; non pas un décret de plus, mais une lettre adressée aux jésuites vivant et travaillant dans des zones de guerre et de grands dangers. On y lit notamment ceci : « Ceux qui ont donné leur vie ont témoigné de la puissance de l'Évangile, et de la fragilité belle et douloureuse de la vie humaine, de l'engagement dans un ministère d'amitié, du besoin de témoigner même jusqu'à la mort de cette réalité que la souffrance, les risques et l'appel au courage font partie de nos vies jésuites et de notre vocation chrétienne ».

Ces mots prennent une résonance toute particulière quand nous faisons mémoire d'un des nôtres qui a donné sa vie jusque-là ! En septembre dernier, le Père Dany Younès, Provincial



*De sa droite il m'a planté,
De la sueur de son front il m'a arrosé,
Du sang de son cœur il a même étanché ma soif.
Le 24 septembre 1987.*

*« Sa splendeur sera comme celle de l'olivier
et son parfum comme celui du Liban » [Osée, 14,7]*

Stèle en l'honneur du P. Masse [traduction]

du Proche-Orient et du Maghreb, a toutefois rappelé qu'il n'est pas nécessaire de mourir violemment pour être martyr ; être martyr c'est être témoin. Tous, nous sommes appelés à être « témoins d'amitié et de réconciliation ». Nous voulons construire une société plus juste et plus humaine, promouvoir une culture d'amitié et de réconciliation. Et le Père Younès de conclure : « Que cette volonté commune soit bénie par Dieu Juste et Très Miséricordieux ».

Biographie

La vie d'André Masse en quelques dates :

- 17 août 1940** : naissance à Decazeville (Aveyron)
- 1958-1960** : noviciat
- 1961-1963** : études de mathématiques
- 1972** : ordination presbytérale
- 1973-1975** : assistant-professeur à l'ICAM (Lille)
- 1975-1982** : directeur de la revue *Études*
- 1981-1985** : fondation et service d'Assas Éditions
- Septembre 1985** : envoi au Liban et nomination comme directeur du Centre d'Études Universitaires du Liban-Sud
- Septembre 1987** : nomination comme Adjoint au Recteur de l'USJ à Beyrouth
- Judi 24 septembre 1987** à 9h40 : assassinat dans son bureau à Saïda.

Les jésuites originaires de notre Province au Liban

Deux Belges et six Français sont actuellement engagés au Liban. Quatre sont à Beyrouth, trois à Jamhour et un à Bikfaya : Vincent de Beaucoudrey, Louis Boisset, Jean Dalmais, Denis Meyer, Henri Raison, Michel Scheuer, Bruno Sion et Pierre Wittouck. En outre, Gabriel Khairallah est actuellement au Troisième An à Dublin.

Développement et Missions

FRANCK DELORME sj

ÉCONOME D'EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Grâce à votre générosité, de nombreux projets de développement sont soutenus aux quatre coins du monde.

Monde



Tchad – Centre Catholique Universitaire à N'Djaména

Éduquer n'a pas de prix ! Alors que l'Enseignement Supérieur au Tchad traverse une crise économique sans précédent, avec notamment la suppression des bourses pour étudiants, le Centre Catholique Universitaire (CCU) dirigé par Sœur Brigitte

Lécuelle, xavière, continue avec détermination sa mission pour l'éducation et la formation intégrale de la jeunesse tchadienne.

À l'initiative de l'archidiocèse de N'Djaména, le CCU offre aux étudiants l'accès à des équipements de travail et à des activités de formation. Cette année, la subvention de l'OMCFAA a permis le renouvellement du parc informatique des bibliothèques, l'achat d'un photocopieur et d'un scooter ainsi que la prise en charge d'un Volontaire en Mission Solidaire et celle des quatre permanents qui œuvrent au CCU 6 jours sur 7. Continuons à soutenir le CCU pour redonner espoir à la jeunesse tchadienne !

*** Projet n°12 – CCU N'Djaména, Tchad**

Thaïlande – Projet d'Éducation Jésuite (JEP) de Chiang Rai

La Province jésuite de Thaïlande ouvrira un nouveau lycée technique à Chiang Rai, à la rentrée 2018. Les bâtiments (salles de classe et dortoirs) de ce nouveau campus sont actuellement en construction. À ce jour, la Xavier Learning Community (XLC) abrite près de 45 étudiants. En parallèle de la construction du campus, l'un des projets principaux vise le développement durable : le site souhaite mettre en place un grand projet agricole pour réaliser des économies en produisant ses propres denrées alimentaires.



*** Projet n°93 – JEP Chiang Rai, Thaïlande**

Népal – Urgence Népal autour de Barpak

La Fondation OMCFAA continue de participer à l'action du réseau *Xavier Network* et de l'Institut social des jésuites au Népal (NSJI) afin de venir en aide aux victimes du tremblement de terre survenu en 2015. Leur action se concentre dans plusieurs régions autour de Barpak, épice de la séisme. Grâce à votre générosité, 23 écoles ont été reconstruites ou réhabilitées, permettant à 3 725 élèves de reprendre les cours. La reconstruction se poursuit activement dans les régions dévastées par le séisme, avec une attention particulière portée aux plus démunis dans les villages reculés du Népal, pour leur permettre de retrouver un toit décent, une route, un accès à de l'eau potable et des soins médicaux. Tout cela ne se ferait pas sans vous. Ne les oublions pas !



* Projet n°21 – Urgence Népal



Algérie – Insertion professionnelle des jeunes à Alger (Ciara)

Association œuvrant pour l'insertion professionnelle des jeunes à Alger, le Ciara a connu cette année un taux de remplissage record dans le département « Métiers » (filières Mécanique, Soudage, Plomberie et Électricité), avec près de 400 élèves formés. Ces formations sont nées d'un partenariat noué entre le Ciara et AGIRabcd, une association de retraités bénévoles dont l'objectif est d'accompagner, par des actions de formations, des jeunes ou des adultes en situation précaire. À l'issue de ces formations, axées sur la pratique, nombre de ces jeunes trouvent un emploi et peuvent ainsi

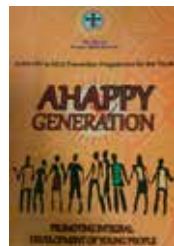
rester en Algérie, ce qui est bénéfique pour eux-mêmes, pour leurs familles et pour le pays.

* Projet n°68 – CIARA Alger, Algérie

AHAPPY GENERATION, AJAN (*The African Jesuits AIDS Network*)

Le programme de prévention du VIH se poursuit en Afrique avec la publication d'un manuel de prévention pour la jeunesse à l'initiative du Réseau « *African Jesuit AIDS* ». Cet ouvrage résulte de la volonté des jésuites et de leurs collaborateurs de fournir aux jeunes, population la plus touchée par le virus, une méthodologie simple et une boîte à outils pour les prémunir contre le SIDA.

En suivant l'exhortation apostolique du pape François, le programme de prévention AHAPPY informe les jeunes et les aide à retrouver des valeurs morales essentielles sur la base de la foi chrétienne, afin de leur permettre de vivre une vie sociale heureuse et de devenir une génération libérée du SIDA.



Soutenez nos projets et nos actions



* **France** – Fondation OMCFAA. Don sécurisé en ligne sur www.omcfaa.org ou OMCFAA – 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.

Ensemble Moxos. Un dialogue musical entre la Bolivie et l'Europe

MICHEL HERMANS sj
UNIVERSITÉ DE NAMUR

KATILU JACKSON
RCF SUD-BELGIQUE *

Héritier de la musique baroque née dans les missions jésuites d'Amazonie au 17^e siècle, l'Ensemble Moxos est de retour en Europe en ce printemps 2018. Les jeunes musiciens et artistes de San Ignacio de Moxos, en Amazonie bolivienne, offriront un concert-spectacle dans plusieurs lieux de notre Province. Un patrimoine exceptionnel et une histoire époustouflante !

Bref retour dans le temps : en 1549, à peine neuf ans après la fondation de la Compagnie, les jésuites sont envoyés dans le Nouveau Monde. À partir de 1609, ils fondent dans la Province jésuite du Paraguay des « Réductions », sorte de villages où les Indiens, reconnus depuis peu comme sujets de droit et hommes libres mais sous tutelle, sont rassemblés, « civilisés » et évangélisés. La vie est organisée dans toutes ses dimensions : religieuse, éducative, professionnelle, sociale mais aussi politique et culturelle.

Rayonnement musical baroque

Très vite, les missionnaires constatent une disposition particulière des autochtones pour la musique et le chant. Dès 1616, des jésuites musiciens sont envoyés dans la Province d'Uruguay : Jean Vaisseau, né à Tournai

(1583-1623), mais surtout Domenico Zipoli (1688-1726), étoile montante au firmament musical de Rome, comme l'était Vivaldi à Venise. Envoyé à Cordoba, il compose un grand nombre d'œuvres de musique sacrée, qui sont exécutées dans les Réductions. À sa suite, le compositeur jésuite Martin Schmid (1694-1772) développe une activité musicale qui rayonne sur les régions des Chiquitos et de Moxos (actuelle Bolivie). Grâce à lui, ces territoires deviennent au 18^e siècle un haut-lieu du baroque musical missionnaire.

Les conflits entre l'Espagne et le Portugal et la jalousie face à la réussite du modèle économique des Réductions sonnent le glas de ces missions. En 1768, les jésuites sont expulsés, tandis que la Compagnie est interdite sur le Vieux Continent. On recense alors 30 Réductions, où vivent environ 150 000 Indiens. Le drame humain s'accompagne d'une perte culturelle et, pendant longtemps, on a cru à la disparition de ce patrimoine musical inestimable.

Héritage culturel

Ces 150 ans de Réductions ont laissé des traces. Admirablement conservés et restaurés, certains vestiges architecturaux en Argentine, au Paraguay et en Bolivie, ont été inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO.



© Etienne Grimmé

Los bajones, les plus grandes flûtes de Pan du monde.

Mais les traces les plus nettes sont celles laissées par la musique. En 1972, des œuvres de Zipoli sont retrouvées dans les archives des Indiens Chiquitos et Moxos. Comment ce patrimoine culturel et religieux exceptionnel a-t-il survécu aux affres du temps, à la rigueur du climat tropical, des insectes, et de la précarité du mode de vie semi-nomade des indigènes établis dans les communautés de la forêt ? La transmission s'est faite à travers deux canaux. L'un est le manuscrit copié et recopié avec ferveur par la population indigène à mesure que se détériorerait le précédent... comme s'il s'agissait de dessins ! L'autre canal est celui de la transmission orale. Certaines partitions sont encore interprétées par les indigènes durant les célébrations religieuses... alors qu'aucun des musiciens n'est plus capable de lire une portée ! Un patient travail de recherche, de nettoyage et de retranscription de partitions a été accompli. Ce trésor patrimonial est composé de 17 000 partitions entièrement numérisées.

L'Ensemble Moxos, gardien de la mémoire

Aujourd'hui, la musique continue à résonner à San Ignacio de Moxos, en plein cœur de la forêt amazonienne. Depuis 1986, un ambitieux projet social et culturel permet d'y enseigner la musique gratuitement à plus de 200 enfants et jeunes – en majorité des indigènes et issus de couches sociales les plus démunies. Chaque année, un riche échange culturel entre les professeurs et meilleurs élèves de l'école et les musiciens empiriques du TEPNIS (Territoire indien et parc national Isiboro Sécuré) permet aux premiers de récolter un riche patrimoine oral et aux seconds d'améliorer la lecture musicale et de mieux connaître le violon.

Depuis 2005, les jeunes professeurs et élèves les plus talentueux du Conservatoire supérieur de musique forment l'*Ensemble Moxos*. Devenu un des meilleurs ambassadeurs de la Bolivie indigène et pluriculturelle, sa musique revendique



© Etienne Grimmelée

l'identité et la mémoire d'un peuple. Les jeunes sont musiciens, chanteurs mais aussi acteurs et danseurs, offrant un spectacle complet !

Signe de reconnaissance pour cet héritage culturel : la musique de la fête de Saint Ignace – une des plus belles de Bolivie – à San Ignacio de Moxos, a été inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2012. Elle donne l'occasion d'admirer des danses guerrières d'Amazonie, une profusion de masques et, surtout, *los bajones*, les flûtes de Pan les plus grandes du monde. À découvrir en ligne et bientôt sur scène !

** D'après les textes de Pierre Sauvage sj et Toño Puerta président de l'école supérieure de musique de San Ignacio de Moxos.*

POUR ALLER PLUS LOIN

Concert-spectacle et 6^e CD « *Pasión Moxos* », au profit de l'école de musique et de projets de développement :

- À Luxembourg, les 25 et 26 mai (et animation de la messe le 27 mai à la chapelle du Christ-Roi) ;
 - À Bruxelles, église jésuite Saint-Jean Berchmans, le 31 mai ;
 - À Namur, église Saint-Loup, le 1^{er} juin.
- Autres dates en Belgique, en France (Lorraine, Grenoble) et en Europe.
Cinq albums disponibles sur Spotify.

EN SAVOIR PLUS

www.jesuites.com/ensemble-moxos

Ignace de Loyola : le film !

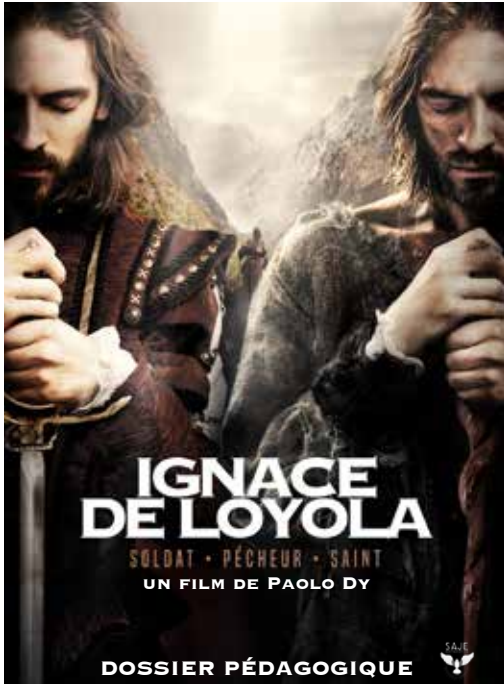
PASCAL GAUDERON sj
LYON

La vie d'Ignace de Loyola au cinéma : enfin, c'est arrivé !

Deux heures à l'esthétique soignée, un peu décalée par rapport à nos standards, pour évoquer la jeunesse d'Ignace, ses racines culturelles et sociales, sa conversion et sa période espagnole. C'est le passage du rêve d'un chevalier soldat à celui d'un chevalier du Ciel... On assiste, via divers flash-backs, au cheminement intérieur (le parcours des *Exercices* en fait) du fondateur de la Compagnie et à ses premiers apostolats. Le film s'arrête au franchissement des Pyrénées, sans rien montrer de l'Ignace de la maturité. Cependant, l'essentiel est dit de son expérience fondatrice et du style nouveau qu'il va déployer ensuite.

Pour rendre en images son combat intérieur, son expérience des scrupules ou de la tentation, de la désolation et de la consolation, les auteurs

de cette production philippine ont opté pour des scènes expressives, colorées, relevant à la fois de la narrativité (par exemple lorsqu'Inigo donne le *Principe et fondement* au cours d'une conversation catéchétique, ou encore vit lui-même *l'appel du Règne* à Montserrat) et de l'imagerie symbolique (affres des tentations dans un tourbillon quelque peu hollywoodien, rencontre du Christ sous les traits d'un jeune enfant stigmatisé). Ces scènes puissantes vont plaire... ou non. Elles proposent du moins à un large public une approche très accessible de la première partie de la vie d'Ignace et des *Exercices spirituels*. Nous pouvons donc espérer que ce DVD deviendra un bon outil, notamment auprès des jeunes, pour ouvrir une belle discussion avec eux. Car un tel film ne peut laisser indifférent, venant toucher chacun en ces zones du cœur où l'essentiel est en jeu...



Une scène emblématique

Converti, Inigo est conduit par ses proches à la taverne habituelle, à Loyola, pour y retrouver quelques plaisirs faciles. Mais il n'est plus le même : la rencontre avec la prostituée prend une tournure nouvelle... Cette scène accroche habituellement le spectateur : démonstration d'une conversation spirituelle tout en délicatesse, où l'attitude d'accueil et d'écoute, l'expérience de compassion et de consolation, se cristallisent autour d'une simple rencontre et d'un *Exercice spirituel* improvisé. Un peu trop facile ou simpliste pour les uns, cette scène sera jugée par d'autres d'une très belle inspiration.

POUR ALLER PLUS LOIN

Consultez le dossier pédagogique disponible sur :

www.jesuites.com/film-ignace-de-loyola

Printemps littéraire, notre sélection

Un jésuite en terre d'Islam



Christian Reille sj nous livre son cheminement et sa réflexion fondée sur 45 années de vie en Algérie. Il a vécu à Constantine, au cœur du quartier populaire de la vieille ville, mais aussi au milieu des étudiants de l'Université, puis

au Centre spirituel de Ben Smen à Alger. Ce livre est une manière de parcourir l'histoire de l'Algérie des dernières décennies, en particulier durant les années noires ; il est aussi un témoignage personnel, habité par l'espérance, d'un chrétien en terre d'Islam, et met en lumière les relations profondes nouées entre ceux et celles issues d'univers culturels et religieux différents. Christian Reille sj, *Un jésuite en terre d'Islam. Autobiographie*, Lessius, Coll. *Au singulier* • 240 p. • 22,50 €

La BD chrétienne



Petit poucet du Neuvième Art, la BD chrétienne, née en 1941, est forte de 70 000 pages, réparties en près de 1 500 albums francophones. Dans son livre, Roland Francart sj, fondateur et directeur du

Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la BD (CRIABD), propose une étude exhaustive d'un genre qui a marqué toute une génération. Abordant l'univers de la BD en général, l'auteur met ensuite en exergue l'âge d'or de la BD chrétienne jusqu'en 1960, puis son tournant catéchétique et enfin un renouveau avec les mangas, comics et romans graphiques. Cet ouvrage sera une référence pour les amateurs de bande dessinée comme pour les animateurs pastoraux, catéchistes et professeurs de religion.

Roland Francart sj, *La BD chrétienne*, Éditions Karthala, coll. *Esprit BD*, 2018 • 220 p. • 17 €

L'enseignement social de l'Église



L'enseignement social de l'Église prend son point de départ dans l'encyclique du pape Léon XIII publiée en 1891. Depuis, tout un corps doctrinal s'est élaboré, le concile Vatican II jouant un rôle très important. Le tout

a été réuni en 2005 dans le Compendium de la doctrine sociale de l'Église. Dans ce petit livre remarquable de clarté, Jean-Marie Faux sj fait percevoir l'originalité et l'intérêt de cet enseignement par une approche historique et synthétique, dégagant les principes essentiels selon quatre grands domaines : la personne humaine, les biens (l'ordre économique et social), la cité (la société civile et politique), le monde.

Jean-Marie Faux sj, *L'enseignement social de l'Église*, Fidélité, Coll. *Que penser de... ?* • 120 p. • 9,50 €

Les quatre semaines des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola

Le livre des *Exercices spirituels* donne accès à son contenu à l'intérieur de la relation dialogale qu'il instaure entre celui qui donne les *Exercices* et celui qui les fait. La lecture de Pierre Gervais sj embrasse les quatre semaines des *Exercices*, les mystères évangéliques auxquels celles-ci renvoient et les règles de discernement qui éclairent le cheminement de la personne qui les fait.

Pierre Gervais sj, *Les quatre semaines des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola*, Lessius, Coll. *IET* • 190 p. • 19 €



Une mouvance de vie...

CHARLES DELHEZ sj
UNIVERSITÉ DE NAMUR



La Semaine sainte approche. Un homme s'avance vers le lieu du supplice. Les spectateurs sont nombreux, ses amis nettement moins. Et quand tout est accompli, qu'il a rendu son dernier souffle, il ne reste que le centurion romain de faction et quelques femmes auxquelles le quatrième évangéliste a ajouté un disciple, peut-être pour indiquer la place où nous pourrions nous tenir. Viennent alors deux autres disciples pour le descendre de la croix et le déposer dans un tombeau neuf. Le cortège funèbre est réduit à sa plus simple expression.

Me revient en mémoire l'image des foules aux Champs-Élysées, à la suite de la dépouille de Johnny Hallyday. Quel contraste ! « Je ne pouvais pas rester devant mon poste de télévision », a expliqué à la radio un Belge qui avait fait le déplacement à Paris. « J'avais besoin de ressentir cette chaleur humaine. » Cette « bête de scène » était plus qu'un chanteur, c'était en effet un « faiseur de foules ».

Il y a eu, dans l'histoire, des incarnations de nos rêves de puissance et de notre intolérance toujours prête à renaître, des êtres qui ont entraîné les foules vers le pire. Mais d'autres ont réveillé le meilleur de l'humain. Je mets Jésus parmi eux, bien sûr. Et c'est l'avis de beaucoup, croyants comme incroyants. Le chrétien, lui, le met en tête de file et n'hésite pas à dire : « Sans lui, le monde ne sera pas pareil ». Il entend ce murmure sorti d'un tombeau vide, qui s'est répandu petit à petit et ne cesse d'enfler. Il se laisse réveiller par celui qui a parlé comme on n'a jamais parlé et dont les gestes étaient en cohérence avec les discours.

Il y avait un seul disciple au pied de la croix, mais ils sont maintenant des millions à se réclamer de lui. Ils ne suivent plus une dépouille, mais s'inscrivent dans une mouvance de vie, foule immense que nul ne pouvait dénombrer, dira l'Apocalypse. Un peu partout de par le monde, depuis 2000 ans, ils se réunissent régulièrement ou occasionnellement, car ils ont besoin de faire corps...



Et toi,
que fais-tu
cet été ?



Le **Réseau Magis** et le **Réseau Jeunesse** rassemblent, en **France** et en **Belgique**, les propositions organisées par les **jésuites** et les membres de la **Famille Ignatienne** pour les **jeunes de 18 à 35 ans**.

Si tu cherches à te **déjouer sportivement**, à **vivre une expérience spirituelle forte**, à **mûrir un choix**, à donner ton temps par **solidarité**, à approfondir ta **formation** chrétienne, nous avons quelque chose à t'offrir.



www.reseau-magis.org
facebook.com/reseau.magis
contact@reseau-magis.org



www.reseaujeunesse.org
facebook.com/reseau.jeunesse.asbl
info@reseaujeunesse.org